

Strasbourg, 21 décembre 2011

EPAS (2011) INF 25

Accord Partiel Élargi sur le Sport (APES)

Égalité entre les femmes et les hommes dans le sport de haut niveau

Rapport rédigé par
Gertrud Pfister

Department of Exercise and Sport Sciences,
Université de Copenhague

1. Introduction – Le sport et l'égalité entre les femmes et les hommes : quelle sont la nécessité et l'utilité d'un rapport sur ce thème?

Le sport est aujourd'hui un enjeu majeur de portée mondiale - et donc européenne. La plupart des États investissent des sommes considérables dans le sport de haut niveau dont ils souhaitent faire une vitrine de la force et de la qualité de leur système politique, ainsi que de leur économie et de leur culture. Ces sommes étaient - et restent souvent employées à mauvais escient. L'idée que les succès sportifs reflètent la qualité d'une société renforce son immense popularité. Des événements tels que le championnat du monde de football et les Jeux olympiques sont suivis par une grande partie de la population mondiale. Le sport attire davantage que les mouvements politiques. 3,6 milliards de personnes ont regardé au moins une minute de la retransmission des Jeux olympiques à Pékin. "Ce chiffre représente 83% de l'audience TV potentielle totale et 53% de la population mondiale."¹

En raison de son immense popularité, les images et message véhiculés par le sport ont un large impact sur l'opinion et le "goût" du public (dans le sens que lui a donné Bourdieu en 1984). Ce terme fait également référence aux perceptions, évaluations et constructions de genre dans l'univers du sport. Le sport et ses représentations sexuées (re)produisent les "scénarios" de la construction sociale du genre. C'est là un facteur important pour expliquer en quoi l'égalité entre les femmes et les hommes dans le sport est d'une importance cruciale. Le sport a par ailleurs de nombreux aspects positifs, dont le bien-être et les contacts sociaux dans le cas du "sport pour tous", et la célébrité, l'argent et les possibilités de carrière dans le cas du sport de haut niveau. Il y a de nombreuses raisons de vouloir l'égalité des chances entre les femmes et les hommes dans tous les domaines et à tous les niveaux du sport. C'est pourquoi l'égalité entre les femmes et les hommes fait depuis toujours partie des préoccupations politiques.

Dès 1981, les ministres européens responsables du sport ont adopté la "Résolution sur la plus grande participation des femmes au sport" qui proposait des mesures politiques énergiques réclamant notamment des ressources complémentaires.² Plusieurs recommandations et résolutions ont suivi, qui demandaient l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines et à tous les niveaux du sport – mais sans grand succès. Dans une recommandation adoptée par l'Assemblée parlementaire en 2005, il est déclaré ceci : "l'Assemblée est consternée de constater que les femmes subissent encore de nombreuses discriminations dans l'accès et la pratique du sport amateur et professionnel. La persistance des stéréotypes, le manque de structures d'encadrement et de soutien aux femmes sportives et aux jeunes filles dotées d'un potentiel sportif, la difficulté de concilier vie professionnelle/sportive et vie familiale, la difficile réinsertion dans le monde du travail, une couverture médiatique insuffisante des sports pratiqués par les femmes et des financements privés limités sont des manifestations de ces discriminations". La recommandation considérait en outre "l'absence de femmes dans les instances dirigeantes" comme un problème majeur.³

¹ XXIX Olympiades, Pékin 2008. Global Television and Online Media Report.

http://www.olympic.org/Documents/CIO_Marketing/Broadcasting/Beijing_2008_Global_Broadcast_Overview.pdf

² [http://www.coe.int/t/dg4/epas/resources/texts/Res\(81\)3_en.pdf](http://www.coe.int/t/dg4/epas/resources/texts/Res(81)3_en.pdf)

³ <http://assembly.coe.int/Documents/AdoptedText/ta05/EREC1701.htm>

En 2010, le Comité des Ministres a une nouvelle fois appelé à l'égalité entre les femmes et les hommes dans un "Code d'éthique sportive" révisé et a demandé "la participation égale des femmes, des filles, des hommes et des garçons à tous les sports individuels et/ou collectifs sans discrimination fondée sur le sexe".⁴ Des orientations générales, recommandations et résolutions dans le domaine de l'égalité entre les femmes et les hommes pouvant s'appliquer au domaine du sport ont par ailleurs été adoptées au cours des dernières décennies.⁵

Le "Livre blanc sur le sport", publié par la Commission européenne en 2007, déclare dans son introduction que le sport "véhicule des valeurs importantes telles que l'esprit d'équipe, la solidarité, la tolérance et la loyauté, contribuant à l'épanouissement et à l'accomplissement personnel. Il promeut la participation active des citoyens de l'Union européenne à la société et contribue de la sorte à favoriser une citoyenneté active." Bien que ces incidences du sport puissent dans certains cas relever davantage de l'espoir que de la réalité, chacun devrait être en mesure de profiter de tous ses bienfaits potentiels. L'article 2.5 du Livre blanc sur le sport affirme que le sport concerne tous les citoyens indépendamment de leur sexe, de leur race, de leur âge, de leur handicap, de leur religion et de leurs convictions, de leur orientation sexuelle, de leur milieu social ou de leurs ressources financières. Malgré l'insistance sur l'égalité entre les femmes et les hommes, aucun des projets d'intégration sociale et d'éducation menés pendant l'Année européenne de l'éducation par le sport ("EYES") n'a tenu compte des femmes et des différences entre les genres.⁶

Selon les documents présentés ci-dessus, la proportion de femmes et d'hommes dans le sport – que ce soit dans le sport pour tous ou dans le sport de haut niveau, ainsi que dans toutes les professions liées au sport – est un indicateur de l'égalité d'accès, des chances et des genres dans l'ensemble de la société. C'est pourquoi il est important de recenser et de comparer le nombre de femmes et d'hommes ayant accès aux différents domaines et niveaux sportifs.

L'un des thèmes centraux de ce rapport est le sport de haut niveau, qui inclut les athlètes, les entraîneurs et les principaux dirigeants, tous membres d'un système complexe de règles et de réglementations, de discours et de pratiques bien ancrés dans les Etats et régis par des organismes internationaux. En Europe, le fondement du système sportif est (encore) le sport pour tous, qui représente et façonne les goûts sportifs du public et influence également le sport de haut niveau, quand bien même les athlètes potentiels ne "poussent" pas de la base.

La proportion des genres dans les divers secteurs sportifs a de multiples répercussions, le nombre de femmes dans le sport organisé ayant une incidence sur la présence des femmes aux postes d'entraîneurs et de dirigeants. Les femmes occupant des postes de direction peuvent influencer sur le recrutement des officiels et des entraîneurs, ainsi que sur la situation des athlètes de sexe féminin. De nombreux entraîneurs sont d'anciens athlètes et la proportion des deux sexes parmi les athlètes a un impact sur le ratio hommes/femmes chez les entraîneurs. Ces derniers sont de diverses façons des "gardiens" en

⁴ Recommandation CM/Rec(2010)9 du Comité des Ministres aux Etats membres sur le Code d'éthique sportive révisé (adoptée par le Comité des Ministres le 16 juin 2010, lors de la 1088e réunion des Délégués des Ministres)

⁵ Par ex. Déclaration du CM (2009) 68 final, Faire de l'égalité entre les femmes et les hommes une réalité dans les faits (adoptée par le Comité des Ministres le 12 mai 2009 lors de sa 119^{ème} session)

⁶ http://www.sport-in-europe.eu/index.php?option=com_content&task=view&id=98&Itemid=151

contact direct avec les athlètes, mais également avec les comités décisionnaires des fédérations sportives.

Analyser les ratios hommes/femmes dans les différentes disciplines sportives est une chose; élucider les raisons des différences entre les genres en est une autre – et bien plus épineuse. Bien des raisons peuvent se cacher derrière les nombres et les chiffres qui indiquent une sous-représentation des femmes dans tous les domaines du sport. Il est par conséquent difficile d'expliquer le choix des femmes (et des hommes), d'évaluer la situation et de proposer des stratégies et politiques visant au changement. C'est pourquoi il faut non seulement recueillir des données, mais aussi mener des recherches approfondies sur ce sujet. Nous proposerons et discuterons néanmoins à la fin du présent rapport des raisons et origines éventuelles des divisions sexuelles constatées dans le monde du sport.

Effectuer des recherches sur l'égalité entre les femmes et les hommes dans le sport suppose d'analyser la question des genres dans les divers domaines du sport et les multiples cultures d'Europe – ce qui ne peut aboutir qu'à un bricolage, un puzzle exigeant encore beaucoup de travail pour être complété. La question des genres recoupe d'autres catégories telles que la race, l'origine ethnique, le milieu social ou l'orientation sexuelle, qui influent toutes grandement sur les subjectivités et les conceptions de la vie, de la culture et de la société. Il n'a toutefois pas été possible d'inclure dans ce rapport les individus et les groupes susmentionnés. Ceci devra faire l'objet d'une étude de suivi.

Parler des femmes et des hommes et de leurs choix, décisions et activités, signifie parler de tendances et de moyennes ; il faut cependant être conscient des profondes différences individuelles qui existent entre les femmes en ce qui concerne leurs intérêts, leurs perspectives d'avenir, leurs ressources, etc. Il en va de même pour les hommes.

2. L'égalité entre les femmes et les hommes – un sujet controversé?

L'égalité entre les femmes et les hommes est un sujet fondamental dans tous les domaines de nos sociétés modernes. Pourtant, les recherches menées en la matière soulèvent diverses questions: comment mesure-t-on l'égalité? L'égalité dans le sport signifie-t-elle qu'il devrait y avoir 50% d'hommes et 50% de femmes dans les délégations olympiques et un nombre égal d'hommes et de femmes dans tous les sports et dans toutes les équipes? L'objectif est-il d'avoir le même nombre de femmes et d'hommes dans chaque sport? Ou est-il acceptable que les femmes et les hommes aient des priorités différentes? Doit-on exiger que des sports "réservés aux femmes" tels que la natation synchronisée soient reconnus au même titre que des sports à dominante masculine comme le football? La signification de l'égalité est un dilemme longuement débattu par les mouvements de femmes : des différences éventuelles entre les conditions de vie légitiment-elles des politiques différentes pour les femmes et les hommes ou doit-il y avoir égalité des exigences et des obligations en dépit de conditions de vie inégales?

Cette question est un enjeu majeur dans le sport - l'un des rares domaines des sociétés occidentales pratiquant une stricte ségrégation sexuelle. Dans la plupart des sports, les femmes et les hommes ne sont pas en concurrence mais jouent dans des ligues et compétitions séparées et sont jugés sur des critères différents. Le sport de compétition a pour but d'observer les différences de performances et de constituer des hiérarchies. Chacun a le droit de concourir, mais chacun n'a pas les mêmes chances de gagner. Des différences génétiques, qu'elles soient par exemple relatives à la taille, à la formation ou au

milieu social, décident des performances et du succès. Le système sportif compense certaines différences (sexe, âge), mais pas d'autres (taille).

Le sexe, mais également l'origine ethnique et socio-économique, ont une influence décisive sur la pratique sportive des sportifs de base et de haut niveau, où ces facteurs sont étroitement imbriqués. La nationalité influe elle aussi sur les chances offertes aux femmes et aux hommes de réussir dans un sport donné. Il convient ici de tenir compte des évolutions, systèmes, habitudes et goûts sportifs différents d'un pays d'Europe à l'autre. Un sport considéré comme "féminin" dans un pays peut être majoritairement masculin dans un autre. En Norvège, le handball est un sport à majorité féminine, alors qu'en Allemagne, les femmes pratiquant ce sport sont relativement minoritaires.

Pour soulever une nouvelle fois la question de l'égalité, nous sommes en droit d'exiger des chances égales, comme le déclare la première Charte internationale de l'éducation physique et du sport, adoptée en 1978 par les États membres de l'UNESCO, laquelle considère que : "l'exercice effectif des droits de tout homme dépend pour une part essentielle de la possibilité offerte à chacun et à chacune de développer et de préserver librement ses moyens physiques, intellectuels et moraux, et qu'en conséquence l'accès de tout être humain à l'éducation physique et au sport devrait être assuré et garanti" (Femmes en l'an 2000 et au-delà, 2007, 3-4).

3. Méthodes et procédures

Ce rapport se base sur les informations disponibles sous forme de rapports, d'études et d'autres sources tirés de différents ouvrages, articles, journaux ou de l'Internet.⁷

Diverses publications fournissent des informations sur les systèmes sportifs des pays européens, par exemple Bottenburg et al (2005), qui se concentrent sur les pays de l'UE, et Sobry (2011), qui couvre tous les pays d'Europe. Une excellente vue d'ensemble est fournie dans le rapport sur "Le Sport in Europe – transparence juridique, organisationnelle, politique et sociale en Europe" (2008).⁸ Cet ouvrage a vu le jour grâce à l'Année européenne de l'éducation par le sport (EYES 2004) et se concentre notamment sur le racisme et la xénophobie. Bien que le genre ait été cité comme l'un des principaux problèmes, le rapport n'en a pas fait mention. En revanche, plusieurs rapports récents sont axés sur ce thème, comme "Femmes en l'an 2000 et au-delà : les femmes, l'égalité des sexes et le sport", publié pour promouvoir la réalisation des objectifs de la déclaration et du programme d'action de Beijing en 2007⁹; "Femme et sport: la situation actuelle", fourni par le CIO (2009)¹⁰; et "Femmes et fonctions dirigeantes dans le mouvement olympique", publié par le Comité international olympique et l'Université de Loughborough (2010). Ces publications - et d'autres encore - ont été utilisées dans le présent rapport.

⁷ Tous les sites Internet ont été consultés et vérifiés les 29 et 30 septembre 2011.

⁸ Université du sport de Cologne, Institut pour le développement du sport européen et études en loisirs, octobre 2008
http://www.sport-in-europe.eu/index.php?option=com_content&task=view&id=98&Itemid=151

⁹ <http://www.un.org/femmeswatch/daw/public/Women%20and%20Sport.pdf>

¹⁰ <http://www.wcse2011.qa/wp-content/uploads/2011/05/Women-and-Sport-The-Current-Situation-2009-10-eng-.pdf>

Les matériels, sources et études scientifiques relatifs aux différences entre les genres dans le sport sont essentiellement consacrés à la pratique et à l'encadrement. Les informations concernant les entraîneuses sont rares ; quant à celles portant sur les athlètes féminines de haut niveau, elles sont pour ainsi dire inexistantes. On ne sait que peu de choses des possibilités, des taux de participation, de la situation et des perspectives des femmes dans le sport de haut niveau. Il y a pourtant abondance d'informations sur le sport de haut niveau en Europe, en particulier quant aux manifestations populaires et aux athlètes renommés. Cependant, dans presque tous les cas, les auteurs de ces ouvrages emploient un langage "asexué" et des informations différenciées selon les sexes font défaut. Cela vaut pour les délégations olympiques comme pour les participants aux programmes sportifs de haut niveau dans les divers pays.

Eu égard au temps et aux ressources limités, ce rapport est fondé sur les informations disponibles. Ses principales sources sont les sites Internet des institutions et organisations sportives, ainsi que des études et publications pertinentes. Il s'appuie par ailleurs sur des contacts personnels qui ont permis d'interroger des experts et responsables sportifs sur des questions non abordées dans les ouvrages ou sur l'Internet.

Le présent rapport présente des exemples révélateurs de modalités spécifiques à chaque genre dans tous les domaines interdépendants de la pratique, de l'encadrement, de l'entraînement et du sport de haut niveau ; il fait apparaître des caractéristiques et tendances communes que l'on retrouve dans la plupart, si ce n'est dans l'ensemble, des pays européens. Bien que l'on constate une tendance à l'intégration croissante des femmes dans le monde du sport, il n'en demeure pas moins de très nombreuses hiérarchies basées sur le genre, qu'il importe d'analyser et d'éliminer.

4. L'évolution de cultures axées sur les genres en Europe – Rappel historique

4.1. La naissance du sport moderne

Le sport, c'est-à-dire la manière dont il est organisé, pratiqué et consommé, n'est pas "naturel" et ne va pas de soi. Le sexe des divers sports n'est pas non plus inné, mais le résultat de traditions et de modes relatifs aux genres.

Les pays et régions d'Europe ont développé et continuent de développer des cultures sportives spécifiques qui plongent leurs racines dans le 19^{ème} siècle, époque où la gymnastique et le sport ont été introduits dans le but d'améliorer la santé publique et de préparer la jeunesse en vue des guerres napoléoniennes. Il va sans dire que les exercices physiques ont été "inventés" et mis au point par des hommes et pour des hommes (Pfister 2003). Parallèlement, "le sport moderne" voyait le jour en Angleterre et gagnait en popularité en Europe. Ses caractéristiques étaient et restent l'égalité de l'accès et des conditions, la mesure des performances, de constants efforts d'amélioration, le dépassement d'anciennes performances et l'établissement de nouveaux records.

Au siècle dernier, le sport a évolué pour devenir un phénomène mondial: la plupart des "grands sports" se pratiquent partout dans le monde selon les mêmes règles ; ils sont régis par un système unifié d'organisations et couverts par des médias au rayonnement international. Maguire (1994; 1999) a mis

en évidence dans sa reconstruction des cinq phases de sportisation des “contrastes décroissants” mais, en même temps, une “diversité croissante” entre les cultures sportives du monde alors qu'apparaissaient de nouvelles cultures sportives, dont certaines dans des régions non occidentales, et de nouveaux modes de consommation du sport (Maguire, 1994).

Depuis le tournant du 20^{ème} siècle, nous observons différents processus “de sportification”, c'est-à-dire une importance grandissante des sports de compétition dans les sociétés occidentales et une popularité croissante des athlètes de haut niveau et des manifestations sportives internationales. À la fin du siècle, des processus de «dé-sportification» sont apparus avec la propagation du sport pour tous ou d'activités physiques récréatives, qui ont brouillé les frontières entre loisirs et sports. Les sports étaient et sont toujours dominés par des hommes blancs de la classe moyenne ou supérieure, mais le nombre de filles et de femmes dans le sport est en constante augmentation (Pfister 2010b).

4.2. Les “paysages du sport” dans l'Europe d'aujourd'hui

L'Europe se compose de près de 50 Etats qui, sans exception, soutiennent et financent le sport de haut niveau et assurent et/ou encouragent le sport pour tous. Malgré de nombreuses différences entre les pays, il existe bien un “système sportif européen” doté de caractéristiques qui ont été adoptées – du moins en partie – par des pays de l'ancien bloc de l'Est. Après la chute du communisme, de nouvelles structures et organismes sportifs ont été créés dans les pays engagés dans le processus d'intégration européenne, ce qui - comme dans d'autres domaines - n'est pas allé sans problèmes et conflits (Heinemann 1999; Tokarski, Petry & Groll 2006; Scheerder et al. 2011; Sobry 2011).

L'organisation des activités sportives telle que nous la connaissons en Europe est très différente dans d'autres parties du monde, notamment aux États-Unis où les principaux fournisseurs d'activités sportives sont des établissements d'enseignement et des centres de culture physique (DaCosta & Miragaya 2002; Gems & Pfister 2009).

En Europe, l'Etat, le marché et la société civile participent au développement des politiques, infrastructures et offres en matière de sport, faisant ainsi des secteurs public et associatif les principaux acteurs en ce domaine (Tokarski, Petry & Groll 2009; Scheerder et al. 2011). Dans les pays du Nord et de l'Ouest de l'Europe, le sport est très largement organisé par des clubs et fédérations responsables du sport amateur et des compétitions sportives (Heinemann 1999; Scheerder et al. 2011). Dans tous les sports, le système de compétition est pyramidal : les équipes et athlètes gagnants gravissent les échelons supérieurs et les perdants sont relégués aux échelons inférieurs. Les compétitions aux niveaux national et international constituent le sommet de la pyramide. Cela ne signifie pas pour autant que les sportifs de haut niveau ont – avant d'atteindre le sommet – fait partie des nombreux pratiquants du sport pour tous. Le sport de haut niveau et un système en soi, qui n'a qu'un rapport très vague avec le sport de compétition au niveau local ou régional. Le sport de loisirs coexiste avec le sport de compétition dans le cadre et à l'extérieur des organismes sportifs (Scheerder et al. 2011, 8).

On peut également décrire la structure des organismes sportifs comme une pyramide ayant pour base les clubs de sport. Les clubs sont membres de fédérations sportives régionales et nationales, par

exemple la Fédération française de football ou la Fédération royale espagnole de natation, qui sont membres de fédérations internationales et européennes, par exemple la FIFA ou la FINA¹¹. Les clubs et fédérations sont également membres d'organismes régionaux ou nationaux de coordination, comme par exemple les Comités olympiques allemand ou norvégien.

Les caractéristiques du système européen sont l'importance accordée aux clubs en tant qu'associations de la société civile régies par les principes du bénévolat, la "réciprocité organisée et la solidarité citoyenne"¹², ainsi que l'autonomie.

En dépit de leur autonomie, les associations sportives sont d'une manière ou d'une autre subventionnées par les pouvoirs publics au motif que le sport est supposé servir le bien-être social et la santé publique. Ce subventionnement suit le principe de subsidiarité, ainsi expliqué sur la page Internet du ministère fédéral allemand de l'Intérieur: la subsidiarité "veut dire que les organismes sportifs doivent épuiser leurs propres sources de financement s'ils souhaitent se voir allouer des fonds fédéraux".¹³ Dans la plupart ou la totalité des pays d'Europe, le sport s'organise dans les clubs, "mais les degrés d'organisation sont différents et, ce qui est plus grave, les termes de 'club' et de 'membre d'un club' ont un sens différent d'un pays à l'autre" (Heinemann 1999, 18).

Cependant, si l'on étudie de plus près les structures, organisations et pratiques, il devient manifeste que le sport est organisé et financé de diverses manières – les agents commerciaux, bénévoles et publics opèrent et collaborent différemment dans les divers systèmes sportifs. "En résumé, dans toute l'Europe, la société civile et l'Etat jouent tous deux un rôle relativement important dans le domaine du sport de masse, ce qui est un point commun essentiel. Il faut cependant admettre qu'il y a en Europe de fortes variations dans le poids relatif de ces intervenants, ainsi que dans la façon dont ils interagissent (ainsi qu'avec d'autres protagonistes) (Scheerder et al. 2010, 10).

Bien que dans certains pays, les clubs soient les principaux fournisseurs d'activités sportives, il semblerait que dans tous les pays d'Europe des centres commerciaux et organismes dédiés au sport attirent toujours plus de clientèle, notamment parce qu'ils s'adaptent plus facilement que les clubs aux besoins des utilisateurs potentiels.¹⁴ De plus, des établissements d'enseignement, des sociétés et d'autres fournisseurs organisent des activités sportives pour divers groupes de la population.

N'oublions pas non plus qu'un grand nombre de personnes physiquement actives pratiquent des activités sportives telles que la randonnée, la natation, le cyclisme ou le football dans un parc.

En dépit de l'harmonisation de ses règles et réglementations, le sport de haut niveau est ancré dans des cultures sportives variées, et régi par des stratégies et politiques sportives propres à chaque pays. Les systèmes de formation, le financement du sport et l'organisation d'événements dépendent des décisions et mesures prises par les diverses fédérations sportives et les Etats qui délèguent les responsabilités en

¹¹ Fédération Internationale de Football Association; Fédération Internationale de Natation

¹² Interview avec Robert Putnam *Journal of Democracy* 6:1, janvier 1995, 65-78;

<http://xroads.virginia.edu/~HYPER/DETOC/assoc/bowling.html>

¹³ http://www.bmi.bund.de/EN/Themen/PolitikGesellschaft/Sport/Sportfoerderung/sportfoerderung_node.html

¹⁴ Pour les fournisseurs privés d'activités sportives dans les divers pays, voir

<http://www.sport-in-europe.eu/images/stories/PDFFiles/organisational%20aspectsofsportintheuropean.pdf>

matière de sport à divers ministères, administrations et organismes. Les entreprises et la société civile peuvent elles aussi contribuer à la promotion du sport de haut niveau.

En coopération avec les départements des sports de leurs gouvernements, les fédérations sportives ont conçu des systèmes spécifiques pour le sport de haut niveau, et notamment des règles et pratiques relatives au recensement, à la sélection et à la formation des talents, à la création et à la gestion des centres de formation, au soutien financier des athlètes, ainsi qu'à l'envoi de délégations de sportifs – femmes et hommes – aux événements internationaux (Digel, Burk & Fahrner 2006).

Les divers “systèmes du sport de haut niveau” font essentiellement appel à des clubs ou écoles de sport pour la formation lors des premières étapes d'une carrière sportive. Le club organise des compétitions et des ligues aux niveaux local et régional. Dans de nombreux pays, par exemple au Danemark, des écoles de sport spécialisées ont été créées pour permettre aux enfants et aux adolescents de se consacrer à un sport et à une carrière universitaire. Les écoles ou universités “normales” proposent souvent des conditions particulières aux athlètes. Les plus prometteurs sont rassemblés dans des groupes de formation ou des centres de sport de haut niveau et, un certain niveau de performance atteint, obtiennent les moyens nécessaires pour s'entraîner à plein temps avec un professionnel de premier ordre. En France, les athlètes s'entraînent dans plus de 100 organismes (pôles) multi-sports, dont le plus important est l'Institut National du Sport et de l'Education Physique (INSEP), à Paris. En Italie, le CONI (*Comitato Olimpico Nazionale Italiano*) administre 16 centres de formation des athlètes dans divers sports. Des centres comparables ont été créés dans toute l'Europe.

Les possibilités et difficultés d'une carrière sportive dépendent aussi fortement du type de sport pratiqué. Pour les sports de ballon - par exemple le basket-ball, le handball et le football - il est possible dans certains pays de gagner de l'argent en jouant au niveau régional ; dans de nombreux autres sports - de l'escrime à l'aviron et à la gymnastique artistique - les athlètes ne peuvent vivre uniquement de leurs “revenus sportifs” que s'ils concourent au niveau mondial (Digel, Burk & Fahrner 2006; Breuer & Wicker 2010a). Comme l'ont indiqué certaines études, les parents jouent un rôle essentiel dans la carrière sportive de leurs enfants. Ils les encouragent, les conduisent aux entraînements et aux compétitions, paient leur équipement et leur apportent un soutien affectif. Dans certains sports comme, par exemple, le patinage artistique ou le tennis, les parents peuvent même jouer le rôle de moteur, non seulement en encourageant, mais aussi en finançant la formation de leurs enfants.

4.3 L'influence du “système sportif européen” sur l'égalité entre les femmes et les hommes dans le sport

Comme mentionné ci avant, le sport était autrefois un monde d'hommes. Les femmes ne sont arrivées que plus tard et ont souvent été considérées comme des intruses. Cependant, dès le 19ème siècle, elles ont commencé - lentement mais sûrement - à investir les divers domaines sportifs, l'un après l'autre. Dans certains sports, tels le tennis et le golf, elles ont rapidement été acceptées ; en revanche, elles ont dû se battre pour accéder à d'autres disciplines, comme le football (Pfister 2000). Aujourd'hui, les femmes sont encore minoritaires dans le sport de haut niveau et le sport pour tous, comme en témoigne le présent rapport.

Dans leur grande majorité, les informations sur les systèmes sportifs et les organismes et pratiques d'entraînement dans le sport de haut niveau n'établissent pas de distinctions entre les femmes et les hommes (voir Digel, Burk & Fahrner 2006). Il semblerait que les institutions et groupes associés à l'organisation du sport de haut niveau et "créateurs de carrières sportives" soient indifférents aux questions de sexe. La réflexion sur l'impact potentiel des mesures pour l'un ou l'autre sexe et les informations sur les différences entre les sexes, ainsi que sur leur importance et leur signification pour le sport de haut niveau est très rare, alors qu'il y a pléthore de preuves établissant que la situation des athlètes femmes et des athlètes hommes diffère à bien des égards (Hartmann-Tews & Pfister 2003).

Le "modèle sportif européen", précédemment décrit, exerce une influence décisive sur la manière dont le sport est organisé et le genre pris en considération. Les clubs et fédérations sont regroupés au sein d'organismes de coordination qui représentent le sport organisé sur la scène politique et dans l'ensemble de la société. Ces organismes formulent des demandes, négocient les conditions de la pratique du sport à divers niveaux et décident des points figurant sur leur agenda politique sportif, par exemple la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Pourtant, les membres de la "famille" du sport (clubs et fédérations sportives) sont des associations indépendantes qui ont des intérêts particuliers et prennent leurs propres décisions. Ceci veut dire qu'aucune loi sur l'égalité entre les femmes et les hommes ne peut être dictée par les confédérations sportives nationales mais qu'elle doit être appliquée sur la base d'un consensus de toutes les organisations concernées. Les organisations sportives sont en outre des associations bénévoles qui décident de leur affaires internes en toute indépendance. Les conseils d'administration des clubs sportifs (essentiellement composés d'hommes) peuvent par exemple décider de donner la priorité à l'équipe masculine de handball plutôt qu'à l'équipe féminine de gymnastique, que ce soit en matière d'horaires d'entraînement ou de soutien financier, etc.

Aux Etats-Unis, le gouvernement peut imposer aux établissements d'enseignement le Titre IX de l'amendement en matière d'éducation de 1972, une loi contre la discrimination adoptée dans le cadre de programmes éducatifs bénéficiant de l'aide financière du gouvernement fédéral, afin qu'ils accordent les mêmes moyens aux femmes et aux hommes dans les établissements d'enseignement. En résultat, les collèges, lycées et universités, c'est-à-dire les principaux fournisseurs de sportifs amateurs aux Etats-Unis, ont augmenté les moyens offerts au sport féminin et aux athlètes et équipes de sexe féminin, à tel point que l'égalité entre les femmes et les hommes dans le sport collégial a été réalisée dans de nombreux domaines (Gems & Pfister 2009). Le système sportif européen, avec ses intervenants autonomes, ne permet pas de telles ingérences de l'Etat : l'égalité entre les femmes et les hommes doit s'amorcer au sein même des organisations.

5. Participation sportive– tendances en Europe

Bien que les sportifs de haut niveau n'aient pas – avant d'atteindre le sommet – fait partie des nombreux pratiquants du sport pour tous, comme le laisserait à penser le "modèle pyramidal", la pratique sportive et le sport de haut niveau sont à divers égards étroitement liés ; en effet, ces sont les sportifs de tous niveaux qui créent le milieu dans lequel peuvent se développer athlètes et compétitions sportives. La popularité d'un sport comme le handball au Danemark ou le ski de randonnée en Finlande a suscité à la fois une pratique massive et des victoires sportives. De Bosscher et al. (2009) ont exploré les systèmes

du sport de haut niveau dans cinq pays européens (et le Canada) et mis au point un système de facteurs d'impact pour expliquer les victoires. On note parmi ces facteurs la pratique sportive et l'éducation physique des enfants et des jeunes.

L'Eurobaromètre "Activité physique et sport" (2010) fournit des données précieuses sur la pratique sportive des femmes dans les pays de l'UE. Selon les résultats de cette enquête, les femmes pratiquent en moyenne moins d'activités physiques que les hommes et forment une minorité dans le sport organisé. Cependant, les différences sont considérables d'un pays et d'un sport à l'autre et les catégories croisées du milieu social, de l'éducation, de l'origine ethnique et du sexe contribuent aux inégalités en matière de sport, d'activités sportives et d'appartenance à un club sportif.

Un bon indicateur du degré de pratique sportive est la fréquence de l'activité: 43% des hommes – et seulement 37% des femmes des pays de l'UE - déclarent pratiquer un sport au moins une fois par semaine. A l'inverse, 49% des hommes et 57% des femmes interrogés ont déclaré ne pratiquer aucune activité sportive, ou moins d'une fois par mois (Eurobaromètre 2010, 12). Dans le groupe d'âge des 15-24 ans, 19% des hommes, mais seulement 8% des jeunes femmes, pratiquent un sport cinq fois par semaine ou plus; 71% des hommes et seulement 50% des femmes pratiquent un sport au moins une fois par semaine. Dans la plupart des pays, les hommes sont sur-représentés parmi les personnes pratiquant un sport plus de trois fois par semaine. Ce n'est qu'au Danemark, en Finlande et en Suède que les femmes sont légèrement plus nombreuses que les hommes à déclarer une activité sportive plus soutenue.

Le revers de la médaille est que les femmes sont sur-représentées parmi les personnes ayant un mode de vie sédentaire. Dans tous les pays, les femmes forment une majorité de la population inactive, à trois exceptions près. Au Danemark et en Finlande, un pourcentage respectif de 18% et 7% des deux sexes ne pratique pas d'activité physique. En Suède, seul un faible pourcentage de la population est inactif: 7% des hommes et 5% des femmes.

Au Portugal, en Roumanie, en Hongrie, en Bulgarie, en Grèce, en Italie et en Pologne, plus de 50% des femmes interrogées ont déclaré avoir un mode vie inactif, alors que les chiffres correspondants étaient de plus de 60% en Italie, en Bulgarie, au Portugal et en Grèce. Le nombre d'hommes inactifs était considérablement plus faible: la Grèce et la Bulgarie sont les deux seuls pays dans lesquels le pourcentage d'hommes indiquant avoir une vie sédentaire dépassait les 50%.

Ces données révèlent la diversité des «cultures du corps» au sein de l'UE. Elles montrent également que davantage de femmes que d'hommes – et, dans certains pays d'Europe du Sud, la majorité des femmes – ne pratiquent aucun sport ou activité physique.

Dans le contexte de ce rapport, l'adhésion aux clubs sportifs est particulièrement intéressante ; en effet, l'encadrement et le sport de haut niveau sont du ressort des organisations et institutions sportives. 16% de tous les hommes et 8% de toutes les femmes interrogés dans l'enquête Eurobaromètre étaient membres d'un club. L'adhésion à un club est plus fréquente chez les jeunes: 30% des hommes de 15 à 20 ans, mais seulement 13% des femmes de cette tranche d'âge sont membres d'un club (Eurobaromètre 2010, 28).

Dans la plupart des pays, les organismes sportifs comptent une très large majorité d'hommes. La Finlande (12% des hommes et 18% des femmes actifs dans un sport) et l'Italie (5% des hommes et 7% des femmes interrogés) – sont les deux seuls pays dans lesquels les femmes sont plus nombreuses que les hommes à adhérer à un club.

Les clubs sont particulièrement populaires aux Pays-Bas (avec 41% d'hommes et 31% de femmes membres), en Allemagne (34% d'hommes et 26% de femmes), et en Autriche (34% d'hommes et 22% de femmes). Cependant, même dans ces pays, on constate une nette différence entre les sexes ; les hommes sont à peu près 10% plus nombreux que les femmes à faire partie d'un club.

Les carrières au sein des organisations sportives débutent souvent par du bénévolat dans les clubs. 9% des hommes et 5% des femmes interrogés dans le cadre de l'enquête Eurobaromètre indiquent être des bénévoles actifs (Eurobaromètre 2010, 59). Des études indiquent que les femmes et les hommes s'engagent dans différents domaines. Les hommes sont plus nombreux à siéger dans les conseils d'administration des clubs – responsabilité qui constitue souvent un premier pas vers des postes-clés au sein de fédérations sportives (Doll-Tepper & Pfister 2004; Pfister 2006).

D'autres enquêtes transnationales portant sur des groupes cibles corroborent les données Eurobaromètre présentées ci-dessus, parmi lesquelles l'enquête relative aux "Comportements de santé des jeunes d'âge scolaire" (HBSC), qui fournit des données exhaustives sur les modes d'activités physiques chez les enfants et adolescents d'Europe.¹⁵

L'enquête HBSC menée en 2006 dans 41 pays a révélé que dans toutes les tranches d'âge et tous les pays, les garçons étaient physiquement plus actifs que les filles. En moyenne, 61% des garçons et 45% des filles (âgés de 13 ans) et 61% des garçons et 42% des filles (âgés de 15 ans) avaient une activité physique intense de deux heures ou plus par semaine (Currie et al. 2006).¹⁶ Les différences sont notables d'un pays à l'autre. Les taux d'activité des adolescents de 15 ans peuvent servir d'exemple: 78% des garçons danois, mais seulement 39% des garçons roumains, et 71% des filles danoises et 21% des filles roumaines répondaient aux critères précités. L'enquête mondiale sur la santé à l'école (GSHS), lancée par l'OMS et conduite dans de nombreux pays, confirme les données européennes et montre de profondes différences entre les sexes en ce qui concerne l'activité physique chez les jeunes (âgés de 13 à 15 ans).¹⁷

Les données d'«Eurobaromètre (2010) confirment les conclusions de nombreuses études menées dans des pays européens ces dernières décennies. En se basant sur les études et statistiques disponibles depuis les années 1990, Bottenburg, Rijnen & Sterkenburg (2005) ont constaté un accroissement de la pratique d'activités "de maintien en forme" telles que le jogging, le cyclisme, le fitness et diverses formes d'aérobic. Toutefois, une comparaison établie entre les résultats d'une enquête représentative

¹⁵ L'enquête HBSC a été lancée en 1982; la première enquête transnationale dans cinq pays a été menée en 1983/84; voir www.hbsc.org

¹⁶ Depuis la dernière enquête, en 2002, le pourcentage d'enfants actifs a diminué. Les données HBSC fournissent des informations sur les tendances mais doivent être interprétées avec prudence. Des conditions propres à chaque pays pourraient ne pas avoir été dûment prises en considération

¹⁷ L'enquête mondiale sur la santé à l'école (GSHS), lancée par l'OMS et menée dans de nombreux pays, montre les mêmes schémas sexospécifiques d'activités physiques. <http://www.cdc.gov/GSHS/de>

effectuée en 1997 et les récentes données d'Eurobaromètre révèle que le pourcentage de personnes inactives dans les pays de l'UE n'a pas notablement évolué; dans certains pays, il a même augmenté. Les rapports des pays présentés dans Bottenburg et al. (2005) démontrent que la quantité et la forme de la pratique sportive, mais aussi son organisation, diffèrent grandement dans les divers pays de l'UE. C'est dans les clubs d'Europe du Nord et de l'Ouest que l'on trouve les principaux fournisseurs d'activités sportives, alors qu'en Europe du Sud, les activités physiques se pratiquent essentiellement dans les centres de remise en forme et, dans les nouveaux pays de l'UE, dans des cadres informels. Ainsi, si l'on compare les taux d'activité et l'organisation des activités sportives, il est permis de supposer que les clubs sportifs proposent à leurs membres un environnement attrayant et contribuent à un engagement sportif suivi.

Les rapports sur les pays de l'UE cités dans Bottenburg et al. (2005) indiquent également que la popularité des divers types de sports varie considérablement en fonctions de facteurs tels que la tradition et l'environnement. Pour preuve, la popularité du handball au Danemark et en Allemagne, du patinage sur glace aux Pays-Bas, du rugby, du basket-ball et du judo en France et des fléchettes en Angleterre. Certains de ces sports "traditionnels", comme par exemple le handball et le patinage, sont populaires auprès des deux sexes, alors que d'autres – rugby, fléchettes... - sont des sports d'homme.

Les sports sont sexuellement marqués. Certains attirent davantage les femmes et d'autres les hommes ; ils véhiculent des sens, images et messages différents selon le sexe des participants. C'est pourquoi le genre a une influence décisive sur le choix d'un sport. Les activités sportives favorites des filles et des garçons, des femmes et des hommes sont très éloignées, leurs "goûts sportifs" respectifs correspondant aux domaines sexués du sport de haut niveau.¹⁸

Selon Bottenburg et al. (2005), le football est le sport le plus important au niveau de la base comme à celui de l'élite. Un récent rapport sur le football pratiqué par les femmes et les migrants en Europe (Bradbury et al., disponible), s'appuyant sur des informations transmises par l'UEFA, témoignait d'un récent essor du football parmi les filles et les femmes, tout en révélant que le football restait une activité masculine. Dans les 53 fédérations de football que compte l'UE et parmi les 12,6 millions de joueurs amateurs adultes enregistrés, il y a plus d'un million de femmes, soit une proportion de 8%. Plus de 10 millions d'enfants jouent au football, dont 9% de filles. Les exemples suivants montrent d'importantes différences entre les sexes dans les divers pays: sur l'ensemble des joueurs, les filles et les femmes sont 22% en Norvège, 21% au Danemark, 15% en Allemagne, 8% aux Pays-Bas, 5% en Angleterre, 5% en France; 3% en Slovaquie, 2% en Italie, et 1% en Grèce et au Portugal (UEFA 2009/2010).¹⁹

Selon les statistiques fournies par Bottenburg et al. (2005), la gymnastique se classe dans tous les pays de l'UE parmi les activités les plus populaires chez les filles et les femmes. Ce n'est qu'en Allemagne,

¹⁸ Voir par exemple, le nombre de participants et d'athlètes dans le sport danois <http://www.teamdanmark.dk/CMS/cmsdoc.nsf/content/tdwb7m51w4>; voir également les membres masculins et féminins des différentes fédérations sportives au sein de la Fédération olympique allemande www.dosb.de ou la composition des membres de la Fédération portugaise, Matos Almeida & Cruz 2010, 133.

¹⁹ http://www.uefa.com/MultimediaFiles/Download/FirstDiv/uefaorg/Publications/01/51/90/63/1519063_DOWNLOAD.pdf
Les données concernent les membres de clubs possédant des équipes de première division.

pays où les clubs de gymnastique proposent diverses activités de sport pour tous, que cette discipline est populaire chez les garçons, bien que 70 % des membres de la Fédération allemande de gymnastique soient des filles et femmes.

Il y a peu de sports qui n'attirent pas au moins 10 à 20% de participants de l'autre sexe. Les exceptions sont l'équitation, qui est presque exclusivement un sport de filles, et le hockey sur glace - encore très majoritairement masculin. Pourtant, au niveau des sportifs d'élite, les hommes sont toujours plus nombreux dans le saut à cheval et il y a des équipes olympiques féminines de hockey sur glace .

Nombre de sports, tels que le badminton et le basket-ball, figurent sur la liste des dix sports préférés des hommes dans certains pays et sur celle des femmes dans d'autres. Dans toute l'Europe, la natation, le tennis et le golf sont populaires chez les deux sexes. Ces dix dernières années, de nouveaux genres de sports "extrêmes" ont gagné en popularité parmi les garçons et les jeunes hommes, dont le skateboard, l'escalade de compétition, le snowboard (freestyle, hors-piste), le saut à partir d'objets fixes (base jumping) et le parcours. De nouvelles formes de masculinité fondées sur l'adresse et la prise de risques trouvent à s'exprimer dans ces disciplines (par ex., Robinson 2008).

Ces conclusions tirées de l'analyse de la pratique sportive dans les pays d'Europe sont corroborées par de nombreuses études menées dans divers pays, par ex. au Portugal (Matos Almeida & Cruz 2010), aux Pays-Bas (Claringbould 2008), au Danemark (Pilgaard 2008) ou en Autriche (Weiss & Russo 2005). Les conclusions montrent clairement que le monde du sport est (toujours encore) compartimenté en domaines féminins et masculins, les femmes paraissant plus désireuses que les hommes d'investir des sphères masculines comme le football. Par ailleurs, les activités physiques préférées des femmes, tels la gymnastique et l'aérobic, sont de plus en plus des instruments d'embellissement mettant l'accent sur la minceur et la tonicité musculaire - critères indispensables de la féminité post-moderne. Les garçons et les hommes ont réagi à la féminisation de sports traditionnellement masculins en créant de nouveaux défis et sports de l'extrême. Ici, très clairement, faire du sport renforce ou réduit les différences entre les sexes, et il est douteux qu'une "dé-sexualisation" du sport soit possible, notamment parce que les femmes et les hommes présentent des images différentes de leurs activités et leur donnent des sens différents.

6. Athlètes de haut niveau – chiffres, sports, pays

Les lecteurs ou auditeurs des actualités sportives seraient aisément portés à croire que le sport de haut niveau est du domaine des hommes, ne serait-ce qu'en raison de la prédominance du football masculin dans les médias. Il y a pourtant d'autres sports que le football, et la plupart d'entre eux ne sont pas sous les feux des projecteurs. Depuis plus d'un siècle, des femmes prennent part à des compétitions internationales et l'on peut se demander si elles sont aussi bien représentées et traitées que leurs homologues masculins dans le sport de haut niveau. Malheureusement, nous ne disposons pas d'enquêtes à l'échelle européenne sur les athlètes et sports de haut niveau du point de vue de l'égalité des sexes. Le rapport sur "la formation des jeunes sportifs et sportives en Europe" s'est concentré sur les cadres politiques et juridiques nationaux européen et non sur le genre. C'est pourquoi différents indicateurs ont dû être utilisés pour répondre à la question précitée.

6.1 Athlètes féminines aux Jeux olympiques

Les programmes des jeux olympiques et les taux de participation donnent une excellente idée de l'évolution du sport féminin dans et hors l'arène olympique.²⁰ Les femmes ont été exclues des premiers Jeux, en 1896, et sont restées très minoritaires à ce niveau avant la seconde guerre mondiale. Le pourcentage d'athlètes féminines au sein des délégations olympiques est passé de 11% en 1960 à 21% en 1980 et à 38% en 2000. Lors des Jeux de 2008, à Pékin, près de 42% des 10.900 athlètes étaient des femmes et, lors des Jeux d'hiver de 2010, elles représentaient près de 40% des 2500 athlètes.

Le nombre de participants s'est accru en même temps que le nombre de sports et d'événements ouverts aux athlètes féminines.²¹ Lors des Jeux olympiques de 1908, organisés en Angleterre - le berceau du sport moderne - 44 femmes ont concouru dans quatre disciplines: tennis, voile, patinage artistique et tir à l'arc, des sports jouissant d'un fort prestige social.

La natation a été introduite dans le programme féminin en 1912 par les Suédois "féministes" (selon le procès-verbal de l'assemblée du CIO de 1911) (Pfister 1996; 2000; 2010). A l'issue d'un long combat entre d'une part, la Fédération internationale d'athlétisme et le CIO et, d'autre part, la Fédération internationale des sports féminins, c'est en 1928 que les femmes ont pour la première fois été autorisées à participer à des compétitions d'athlétisme. La première équipe sportive à laquelle les femmes ont pu prendre part dans le cadre des Jeux olympiques, en 1964, était celle de volley-ball. Le handball et le basket-ball ont suivi en 1976, le football en 1996, et le hockey sur glace en 1998. En 1984, le cyclisme et le marathon ont été inclus dans le programme féminin, en plus de la gymnastique rythmique et de la natation synchronisée, épreuves exclusivement féminines. Depuis, la quasi totalité des sports et disciplines, même ceux considérés comme réservés aux hommes – lutte, haltérophilie, saut à la perche et lancer de marteau - est devenue accessible aux athlètes féminines (Pfister 1996; 2000; 2010).

Lors des jeux de 2008 à Pékin, les hommes ont concouru dans 28 sports, les femmes dans 27. Deux sports (base-ball et boxe) étaient réservés aux hommes, les femmes ayant l'exclusivité dans un sport (softball) et deux disciplines (gymnastique rythmique et natation synchronisée). Sur les 302 épreuves, 127 étaient ouvertes aux femmes, 165 aux hommes, et dix étaient mixtes.²²

Lors des Jeux olympiques de 2012 qui auront lieu à Londres, la boxe figurera au programme féminin, et le base-ball et le softball seront supprimés du calendrier olympique. Ceci veut dire que la seule mesure à prendre pour parvenir à l'égalité entre les sexes (du moins pour ce qui est du programme) est d'admettre les hommes dans les épreuves de gymnastique rythmique et de natation synchronisée. Cependant, que les hommes et les femmes pratiquent les mêmes sports ne signifie pas nécessairement

²⁰ Une excellente source de recherche sur les Jeux olympique est le site Internet SR/olympique Sports <http://www.sports-reference.com/olympics/>

²¹ Sur la documentation relative aux Jeux olympiques voir Veal, A. J., et Toohey, K. (2008) *The olympique Games: A Bibliography*. Sydney: Australian Centre for olympique Studies, University of Technology, Sydney, disponibles sur: www.business.uts.edu.au/1st/research/research_papers.html

²² Voir le site Internet des Jeux olympiques de Pékin: <http://en.beijing2008.cn/>

qu'il y ait un même nombre d'épreuves ; il peut en effet y avoir davantage de catégories de poids chez les hommes dans des sports tels que la boxe, le judo et l'haltérophilie.

Ce bref aperçu révèle une énorme augmentation du nombre de compétitrices et un considérable élargissement des programmes féminins, évolution qui doit être étudiée dans le contexte des perpétuels conflits sur l'admission ou la suppression de sports en fonction des critères olympiques. Au vu du nombre actuel de près de 11.000 participants, il semble impossible d'envisager une nouvelle extension du programme. Inclure de nouveaux sports ou épreuves suppose donc de réduire le nombre de compétitions actuelles (essentiellement masculines), en limitant par exemple les catégories de poids dans la boxe en 2012, lorsque la boxe féminine deviendra une discipline olympique.

Aussi peut-on considérer l'augmentation constante du nombre de sports et d'épreuves ouverts aux femmes non seulement comme un succès pour les organisations et groupes qui ont activement soutenu le sport féminin, mais également comme le résultat de la politique égalitaire du CIO. Il faut également tenir compte du fait que les groupes et individus ayant défendu l'égalité entre les femmes et les hommes dans le sport olympique servaient aussi leurs propres intérêts. Pouvoir envoyer des athlètes nombreux (et avant tout performants) aux Jeux est profitable en termes de statut et de ressources pour les fédérations sportives, ainsi que de prestige pour les pays en compétition. Le nombre de participantes est faible et les chances de réussite relativement élevées, surtout dans les sports qui sont longtemps restés réservés aux hommes ; il n'est donc pas surprenant que les fédérations tentent de promouvoir 'leurs' athlètes féminines en encourageant les épreuves pour femmes.

L'augmentation globale du nombre de sportives olympiques et d'épreuves féminines dissimule les disparités qui persistent quant à la répartition des deux sexes dans les équipes olympiques des nations européennes. A très peu d'exceptions près, tous les CNO européens ont envoyé plus d'hommes que de femmes aux Jeux de Pékin. Le tableau suivant révèle de notables différences selon les pays concernant la composition des équipes des pays sélectionnés:

Représentation des athlètes de sexes masculin et féminin au sein des délégations olympiques lors des Jeux d'été de 2008

Norvège (équipes féminines de football/handball)	84 athlètes, pourcentage de femmes	64%
Royaume-Uni	304 athlètes, pourcentage de femmes	46%
Allemagne	420 athlètes, pourcentage de femmes	44%
Pays-Bas	237 athlètes, pourcentage de femmes	41%
France	309 athlètes, pourcentage de femmes	39%
Italie	333 athlètes, pourcentage de femmes	39%
Portugal	71 athlètes, pourcentage de femmes	34%
Danemark	84 athlètes, pourcentage de femmes	24 %

La faible proportion d'athlètes danoises peut s'expliquer par la participation d'une équipe masculine de handball (14 joueurs) et la prédominance des hommes danois dans les équipes de cyclisme et d'aviron.

Représentation des athlètes de sexes masculin et féminin au sein des délégations olympiques lors des Jeux d'hiver 2010

Pays-Bas	32 athlètes, pourcentage de femmes	53%
----------	------------------------------------	-----

Danemark	17 athlètes, pourcentage de femmes 47%
Royaume-Uni	52 athlètes, pourcentage de femmes 46%
Italie	109 athlètes, pourcentage de femmes 37%
Allemagne	149 athlètes, pourcentage de femmes 38%
France:	104 athlètes, pourcentage de femmes 36%
Norvège	95 athlètes, pourcentage de femmes 26% ²³

La prédominance des femmes dans l'équipe des Pays-Bas est due au nombre élevé de patineuses de vitesse: 14 des 17 athlètes féminines ont participé aux diverses épreuves de patinage de vitesse.²⁴

Ces exemples montrent clairement que les athlètes féminines sont toujours plus ou moins minoritaires dans les équipes olympiques, bien que leur taux de participation soit fonction du sport et du pays.

6.2 Femmes athlètes dans les épreuves européennes

Les championnats d'Europe offrent un excellent aperçu du nombre de sportifs et sportives européens participant à divers sports au haut niveau international et des possibilités qui leur sont offertes. Trois sports - l'aviron, l'athlétisme et la natation - ont été choisis et analysés en rapport avec l'égalité entre les femmes et les hommes parmi les athlètes participants. La natation peut être considérée comme un "sport sexuellement neutre", des épreuves de natation ayant été organisées pour les femmes dès les Jeux olympiques de 1912. Comme il a été dit précédemment, les femmes ont dû lutter pour être admises aux épreuves d'athlétisme des Jeux olympiques de 1928, et les "images" des diverses disciplines sportives changent. Pendant longtemps, l'aviron est resté le domaine des hommes, les femmes en étant totalement absentes avant l'issue de la seconde guerre mondiale. Des rameuses participent aux Jeux olympiques depuis 1976, bien que certaines épreuves ne leur aient été autorisées qu'en 1988 et 1992.

Commençant par l'aviron, nous constatons que les femmes ne concourent encore que dans six classes de bateaux aux Championnats d'Europe, et les hommes dans huit.²⁵ Dans tous les Championnats d'Europe, depuis leur réintroduction en 2007, les femmes ont représenté à peu près un tiers des participants. En 2007, à Poznan, et en 2008, à Marathon, les athlètes féminines représentaient 34% sur plus de 400 participants. En 2009, le pourcentage des femmes est descendu à 33%, et en 2010, à 32%. Les derniers Championnats d'Europe se sont déroulés en 2011 à Plovdiv, où 405 participants – 266 hommes et 139 femmes (34%) – ont respectivement participé à six et huit épreuves. Le nombre relativement faible de rameuses ne peut uniquement s'expliquer par la différence du nombre de courses. Dans toutes les épreuves susmentionnées, les équipages masculins étaient également majoritaires, à une exception près, dans les classes de bateaux ouvertes aux deux sexes.²⁶

²³ Explication: le faible pourcentage de femmes est dû à la présence en 2010 d'une équipe masculine de hockey sur glace et d'une équipe masculine de saut à ski.

²⁴ <http://www.sports-reference.com/olympics/pays/NED/winter/2010/>

²⁵ 14 classes de bateaux olympiques, la distance étant de 2000 m.

http://www.worldl'aviron.com/event_categories/continental-épreuves

²⁶ Depuis la réintroduction des Championnats d'Europe, en 2007, les femmes et les hommes ont concouru dans 30

Les Championnats d'Europe d'athlétisme qui ont eu lieu à Barcelone en 2010 ont servi à analyser la participation par sexe dans les diverses disciplines athlétiques.²⁷ En tout, 1626 athlètes ont participé à cette rencontre, dont 891 hommes et 735 femmes (45%). Les femmes ont concouru dans toutes les épreuves, à une exception près: la marche athlétique de 50km, une épreuve réservée aux hommes. Les femmes n'ayant été admises que très récemment à certaines épreuves, le programme témoigne des progrès accomplis par le sport féminin. Le triple saut a été inclus à Atlanta en 1996, le lancer de marteau et le saut à la perche lors des Jeux de 2000.

Les femmes étaient minoritaires dans toutes les épreuves, les différences se situant autour de 5% dans la plupart des disciplines. Vingt-cinq hommes et 22 femmes ont participé au lancer de marteau, 29 hommes et 25 femmes au saut à la perche. Au lancer de poids et au 10.000 mètres, le pourcentage de femmes était de 41% et, pour le marathon et le 5000 mètres, de 40%.

Une vue d'ensemble des nombreuses épreuves qui se sont déroulées lors du Championnat d'Europe de sports aquatiques à Budapest, en 2010 – incluant des compétitions de natation, de plongée, de natation synchronisée et de natation en eau libre – révèle également des différences pratiquées entre les genres. La liste des résultats prouve que les nageuses étaient minoritaires dans la plupart des épreuves ; par exemple, 40% dans les deux disciplines de natation en eau libre et 45% dans le 1500 mètres en figures libres.

La proportion des deux sexes dans les diverses équipes participant à cette épreuve a été analysée plus avant: dans 15 des 42 pays, les équipes comptaient un peu plus de femmes ; dans 5 autres, le nombre d'hommes et celui de femmes était le même ; et dans 22, les équipes comptaient plus d'hommes ou uniquement des hommes.²⁸ La liste des participants montre que l'écart général entre les genres était dû à la tendance des pays à déléguer soit des équipes équilibrées en termes de sexes, soit des équipes à dominante masculine ou exclusivement masculines. Il n'y avait pas une seule délégation exclusivement féminine. Cependant, 150 femmes ont pris part aux épreuves exclusivement féminines de natation synchronisée, équilibrant ainsi les chiffres globaux de participants femmes et hommes.²⁹ Une autre rencontre de natation, le Championnat européen de water-polo, a eu lieu en 2010 à Zagreb ; 8 équipes féminines et 12 équipes masculines y ont participé.³⁰ Le water-polo féminin est devenu 'olympique' lors des jeux de Sydney après des protestations de l'équipe féminine nationale australienne de water-polo, laquelle prend part à des tournois internationaux depuis 1975.

Cet aperçu de la participation des athlètes féminines aux compétitions européennes révèle une marginalisation persistante des sportives, mais aussi quelques progrès qui se sont accélérés depuis le début du nouveau millénaire. Il est évident que la "sexualisation" d'un sport influe toujours encore sur la participation des femmes aux épreuves de haut niveau et que les possibilités de concourir offertes

épreuves en tout; dans 28 épreuves, les équipages masculins étaient plus nombreux, dans une épreuve, le nombre d'équipages féminins et masculins était le même et dans un cas seulement, les équipages féminins étaient plus nombreux que les équipages masculins.

²⁷ Source d'informations <http://www.tilastopaja.org/staticresults/eaal2800102.htm>

²⁸ <http://www.omegatiming.com/swimming/racearchives/2010/index.html>

²⁹ <http://www.omegatiming.com/swimming/racearchives/2010/index.html>

³⁰ <http://www.omegatiming.com/swimming/racearchives/2010/index.html>

aux femmes varient d'un pays à l'autre. L'évolution la plus positive est la poursuite de l'intégration des femmes dans tous les types de sport. Jusqu'à très récemment, la participation des femmes à des sports tels que la boxe, la lutte, le lancer de marteau ou le saut à la perche était impensable et rejetée en s'appuyant sur des arguments moraux, psychologiques et médicaux. Aujourd'hui, les athlètes féminines concourant dans ces disciplines sont devenues réalité et leur présence est tenue pour acquise et ne suscite visiblement ni question ni doute – du moins pas ouvertement – quant à leur capacité à prendre part à ces épreuves. Une question demeure néanmoins : l'écart entre les sexes parmi les participants à des épreuves de haut niveau se comblera-t-il un jour ?

6.3 Nouvelles tendances, nouveaux sports – où sont les femmes ?

Au cours des récentes décennies, des sports nouveaux et extrêmes ont gagné en popularité, notamment parmi les jeunes hommes. Le « base jumping » (saut en parachute depuis des objets fixes), le surf des neiges et le skateboard, le motocross et le BMX (vélocross) ne sont que quelques-uns des exemples du monde en rapide expansion des « X games » (ou sports extrêmes). Ces sports constituent des épreuves « olympiques » d'été et d'hiver pour des sports extrêmes développés et organisés par la chaîne de télévision américaine ESPN, mais la notion de X games et de leurs disciplines variées s'est rapidement répandue dans le monde entier. Nombre de « nouveaux sports » ont commencé par être pratiqués spontanément et librement par des garçons et des jeunes hommes mais des règles ont bientôt été mises au point pour les compétitions. Certaines épreuves, comme le « snowboard big air » (saut acrobatique sur tremplin de neige), sont exclusivement masculines; les femmes peuvent participer à d'autres épreuves, mais elles ne sont qu'une petite minorité. On peut citer à cet égard la Burton European Open snowboarding competition qui se déroule à Laax (Suisse) et qui est l'une des principales épreuves dans cette discipline. En 2010, 151 surfeurs des neiges ont concouru dans des épreuves de planche à neige acrobatique (figures et sauts) et 172 dans des épreuves de « slopestyle » (figures et sauts dans une course d'obstacles); près de 30% d'entre eux étaient des femmes.³¹ Burton est un surfeur des neiges et un fabricant de surfs extrêmement réputé. Le surf des neiges est une activité très lucrative et les revenus de certains athlètes sont considérables. En 2010, Shaun White, la superstar, a gagné 9 millions de dollars.³²

On trouve parmi ces nouveaux sports extrêmes des sports de plein air tels que l'escalade libre et la planche aérienne (« sky surfing »), ainsi que des sports d'endurance comme le « triathlon tout terrain » XTERRA, qui consiste en 1,5 km de natation, 30 km de vélo de montagne et 10 km de course de pleine nature (« trail running »). Cette compétition a été lancée dans les années 1990 par une société de marketing et d'événements sportifs installée à Hawaï ; elle a aujourd'hui des adhérents dans le monde entier. Lors d'une tournée européenne de compétitions qui s'est déroulée dans cinq pays, les participants ont été classés en fonction de leurs performances. Sur les 547 concurrents, 21% étaient des femmes. La différence entre les sexes s'accroissait avec l'âge: sur les 194 athlètes en concurrence dans la tranche d'âge des plus de 40 ans, seuls 14% étaient des femmes.³³ Dans les sports extrêmes tels que les

³¹ <http://opensnowboarding.com/Coverage.aspx?openid=BEO>

³² http://www.ehow.com/info_11384286_snowboarders-salaries.html#ixzz1Ysi3oMXU

³³ Résultats 2010, Tournée européenne 2010 XTERRA, Résultats et classements à la fin des épreuves <http://xterraeurope.com/2010-point-standings/>

compétitions Ironman et les courses d'ultra-longue distance, les participants cherchent à tester les limites des capacités humaines. Comme l'ont révélé plusieurs études, les “sports extrêmes” sont des espaces où l'identité masculine se construit et se conforte et où une masculinité hégémonique et culturellement normative est reproduite et re-présentée (Rinehart & Sydnor 2003; Robinson 2008). Cette vue d'ensemble du taux de participation des athlètes - femmes et hommes - dans un certain nombre de rencontres sportives au niveau européen et mondial, ainsi que dans des épreuves sportives traditionnelles et nouvelles, offre une image claire de la situation. Les femmes sont minoritaires même dans les sports qui paraissent non sexistes; et elles sont exclues de sports qui, tels les sports extrêmes, se construisent comme des bastions masculins.

On constate cependant une constante évolution. Les femmes prouvent qu'elles peuvent concourir dans des sports axés sur l'endurance et la force ou sur la volonté de prendre des risques. Elles ont investi des espaces occupés par les hommes, tels le football et l'aviron, d'où elles ont longtemps été exclues. En outre, les femmes concourent toujours dans des sports exclusivement féminins, bien qu'il s'agisse de sports comptant relativement peu de participantes et ne suscitant guère d'intérêt de la part du public.

6.4 Composition des équipes d'athlètes de haut niveau dans divers pays européens

Comme indiqué ci-dessus, les femmes sont minoritaires dans les grandes épreuves sportives. Par ailleurs, il y a non seulement des différences entre les divers sports, mais aussi entre les divers pays. Bien qu'ayant contacté des organisations sportives nationales et des CNO choisis, il nous a été très difficile d'obtenir des informations sur la composition par sexe dans les équipes nationales. Aussi ne pouvons nous fournir d'exemples que pour quelques pays .

Au Portugal, 482 athlètes s'entraînent au sein de l'Institut portugais pour les athlètes de haut niveau. En 2010, seuls 25% d'entre eux étaient des femmes.³⁴

Les équipes nationales de Slovénie³⁵ se composent de 1030 athlètes: 120 athlètes de classe mondiale, 404 de classe internationale, et 506 de “classe espoir”. Les hommes sont majoritaires dans toutes les classes, où ils représentent 70% des athlètes.

Au Danemark, les 19 fédérations sportives déclarent comme athlètes de haut niveau 542 femmes, 1278 hommes et 14 équipes de handball féminines, ainsi que 14 équipes de handball masculines à “Team Danmark”, l'institution chargée du sport de haut niveau dans le pays. Le pourcentage de femmes est de 30%. Cependant, les fédérations n'ont pas toutes précisé le sexe de leurs athlètes. Il manque des données dans les domaines de la voile, du tir, de la natation et des sports équestres.³⁶

38% des athlètes bénéficiant de bourses d'études du Comité olympique norvégien sont des femmes (Fasting et al. 2008).

³⁴ Info: Cristina Matos Almeida [cristina.matosalmeida@gmail.com] (email: septembre 26, 2010)

³⁵ Je remercie mon collègue Rado Pišot [rado.pisot@upr.si] for this information.

³⁶ Les informations sont disponibles sur le site Internet de Team Danmark;
<http://www.teamdanmark.dk/CMS/cmsdoc.nsf/content/tdwb7m51w4>

Au Royaume-Uni, 26 sports figurent dans le “Programme de classe mondiale” de UK Sport, qui soutient 1460 athlètes dotés des “capacités de décrocher une médaille”, dont 43% de femmes.³⁷ “L'organisation UK Sport coordonne la politique qui s'attache essentiellement à soutenir le sport de haut niveau au niveau national, ainsi que des programmes dans l'ensemble du Royaume-Uni ... UK Sport est financée par, et responsable devant le DCMS” (Département de la Culture, des médias et du sport). (Sobry 2011, disponible).

Une liste fournie par Fédération allemande de sport olympique fait état du nombre d'athlètes de haut niveau au sein des équipes nationales allemandes dans les disciplines olympiques: 44% des 5925 athlètes sont des femmes.³⁸

En Italie, l'élite des athlètes de haut niveau, 70 femmes et 93 hommes, sont membres du “Club Olimpico”.³⁹

Bien que chaque pays et chaque fédération sportive puisse avoir sa propre définition de “l'athlète de haut niveau”, ainsi qu'un système particulier les regroupant en fonction de leurs performances, les chiffres révèlent un ratio inégal entre les sexes dans tous les pays, les femmes constituant une minorité plus ou moins faible.

6.5 Athlètes féminines en équipes nationales dans diverses disciplines sportives

Le nombre des athlètes féminines varie beaucoup selon le sport pratiqué. Les listes d'athlètes allemands montrent que les femmes participent à tous les sports. Cependant, les proportions entre les sexes dans les divers sports indiquent un schéma typique: les femmes représentent 60% des athlètes au sein de la Fédération allemande de gymnastique (DTB), ce qui n'est pas surprenant, la DTB étant spécialisée dans la gymnastique rythmique, un sport exclusivement féminin. En outre, les femmes sont plus nombreuses que les hommes dans les sports équestres et le patinage artistique. Elles sont en revanche sous-représentées dans tous les autres sports et forment une assez faible minorité dans les sports traditionnellement masculins, comme par exemple le cyclisme, l'haltérophilie, la boxe, le hockey sur glace et le surf des neiges.

Au Danemark, 19 fédérations ont communiqué le nombre d'hommes et de femmes figurant parmi les participants ainsi que parmi les athlètes de haut niveau dans leurs sports respectifs. Dans l'ensemble des sports, à l'exception du handball, les femmes étaient minoritaires, que ce soit dans “le sport pour tous” ou dans le sport de haut niveau. Dans le cyclisme et le ski, moins de 20% des membres des équipes sont des femmes; il n'y a qu'une seule équipe de lutte, entièrement composée d'hommes. Comme il a été dit plus haut, quatre fédérations n'ont pas fourni de données ventilées par sexe.⁴⁰

³⁷ Amy Lowe, Responsable chargée des investissements financiers destinés aux athlètes, UK Sport (email: 10 mars 2011); UK Sport 2010 <http://www.uk sport.gov.uk/pages/wc-performance-programme/>

³⁸ Pour le système du sport de haut niveau en Allemagne voir <http://sportfak.uni-leipzig.de/~fg-sportiabtw/LSP.PDF>

³⁹ <http://coni.it/index.php?id=1858>

⁴⁰ <http://www.teamdanmark.dk/CMS/cmsdoc.nsf/content/tdwb7m5lw4>

Au Royaume-Uni, 26 sports figurent dans le Programme de classe mondiale.⁴¹ Dans neuf sports, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à bénéficier d'une aide financière, mais les différences sont faibles (moins de 5%), à l'exception des sports équestres, avec 69% de femmes, et la natation synchronisée, avec 100% de femmes parmi les athlètes de classe mondiale. Dans certains sports tels que le handball, le basket-ball et le hockey, les femmes sont seulement légèrement majoritaires. Dans 16 sports, plus d'hommes que de femmes participent à ce programme. Dans d'autres sports, le pourcentage de femmes est inférieur à 35%, par exemple dans la boxe (17%). Il n'y a pas une seule femme dans l'équipe de lutte. Toutefois, l'haltérophilie – un autre domaine autrefois masculin – compte aujourd'hui 50% de femmes dans le cadre de ce programme.

Les informations disponibles confirment les résultats déjà mis en lumière ci-dessus : les athlètes féminines sont sous-représentées dans le sport de haut niveau. Dans nombre de pays, elles constituent entre 30 et 45% des équipes nationales. Il existe néanmoins de grandes différences entre les pays, et le pourcentage d'athlètes femmes et hommes dépend également du sport pratiqué. Les femmes prédominent dans certains pays en sports équestres et en gymnastique, mais elles sont sous-représentées dans la plupart des autres sports, notamment dans les disciplines traditionnellement masculines.

6.6 Etudes et revenus des sportifs de haut niveau

Au cours de la dernière décennie, le CIO et les organisations sportives ont pris de plus en plus conscience de la nécessité d'offrir aux sportifs des perspectives éducatives et professionnelles à l'issue de leur carrière. L'étude réalisée par Aquilina & Henry (2010) montre que la plupart des Etats européens ont mis en œuvre des réglementations et stratégies permettant aux sportifs d'optimiser leurs performances tout en poursuivant des études traditionnelles ou une formation professionnelle. Au Danemark, par exemple, les sportifs de talent ont diverses possibilités de combiner sport et études. Ils peuvent fréquenter des établissements spécialisés qui leur permettent à la fois d'apprendre et de se former et ils peuvent prolonger leurs études ou bénéficier d'heures d'enseignement supplémentaires s'ils manquent trop de cours⁴². L'enquête réalisée par Breuer et Wicker (2010a) sur les sportifs allemands soutenus par Sport Aid a révélé que 69% des personnes interrogées allaient à l'école ou à l'université, ou suivaient une formation. Malheureusement, aucune des enquêtes menées sur les sportifs et leurs études ne tient compte des différences entre les genres. Selon une étude pilote menée au Danemark, les études revêtent une plus grande importance subjective pour les jeunes femmes que pour les jeunes hommes sportifs. Cependant, nous ignorons si de telles différences entre les genres peuvent être constatées dans d'autres pays.

Dans les pays d'Europe, le sport de haut niveau est financé par des fonds publics, en fonction de critères mis au point par les organisations sportives et institutions publiques concernées. L'argent

⁴¹ Amy Lowe, Responsable chargée des investissements financiers destinés aux athlètes, UK Sport (Email du 10 mars 2011); UK Sport 2010 <http://www.ukssport.gov.uk/pages/wc-performance-programme/>

⁴² <http://www.teamdanmark.dk/CMS/cmsdoc.nsf/content/webb8e7aw6>

généralisé par les recettes du loto est souvent employé à cette fin. Ces critères sont axés sur les succès potentiels d'un sport et de ses sportifs au plan international.⁴³ Certains pays ont défini des priorités et les sports ne bénéficient d'un soutien que lorsque les sportifs ont le potentiel nécessaire pour gagner au niveau international. Dans d'autres pays, toutes les fédérations sportives ont une équipe nationale mais les moyens qui leur sont octroyés, notamment pour les entraîneurs, dépendent aussi des succès obtenus. Dans certains pays, des institutions telles que Team Danmark ou UK Sport gèrent les fonds et œuvrent à la promotion du sport de haut niveau. Dans d'autres pays, ce sont les fédérations sportives qui en sont chargées.

Les sportifs de haut niveau touchent des indemnités de subsistance échelonnées en fonction des niveaux de performance. Dans de nombreux pays, comme par exemple le Danemark et le Royaume-Uni, ces indemnités proviennent de fonds publics.⁴⁴ En Allemagne, une association caritative, German Sports Aid, finance 3800 talents et sportifs de haut niveau, à hauteur de 10 à 12 millions d'euros par an.⁴⁵ Au Royaume-Uni, pour les prochains Jeux olympiques de Londres, un nouveau concept appelé le "World Class Performance Programme" a été créé pour veiller à ce que les sportifs les plus talentueux du Royaume-Uni aient toutes les chances de réaliser leur potentiel.⁴⁶ "Les sportifs pouvant décrocher un podium ou obtenir de bons résultats seront encadrés dans un programme de performance qui inclut entraînement, formation et aide à la compétition, services médicaux et scientifiques et accès aux meilleures installations que le Royaume-Uni (et souvent, le monde) ait à offrir."

Les sportifs - femmes et hommes - répondant aux critères requis ont droit au même soutien, du moins théoriquement. Il peut cependant y avoir des cas où la priorité est donnée aux sports "traditionnels" (c'est-à-dire aux sports d'hommes). En Allemagne, le pourcentage de femmes parmi les sportifs soutenus par Sport Aid est de 44%, et au Royaume-Uni, le World Class Performance Programme prend en charge 1460 sportifs, dont 43% de femmes.

Malgré ces systèmes d'aide, la situation des sportifs de haut niveau est extrêmement variée, selon le pays et le sport. Certains sont des amateurs, d'autres des professionnels à temps plein – mais la plupart sont "entre les deux".

Une étude récente sur les sportifs bénéficiant du programme German Sports Aid offre un aperçu de la situation financière des sportifs de haut niveau dans les sports non-professionnels. Le revenu qu'ils touchent de Sports Aid dépend de leur réussite, mais même les meilleurs sportifs en équipe A ne sont pas suffisamment payés pour gagner leur vie.⁴⁷ C'est pourquoi les sportifs occupent souvent des emplois rémunérés à temps partiel, et sont soutenus par leurs familles et/ou subventionnés par des sponsors (Breuer & Wicker 2010a). Leur revenu est notamment lié au sport pratiqué et à son degré de popularité, ainsi qu'à la participation aux Jeux olympiques. L'hypothèse selon laquelle le genre a une influence sur le revenu des sportifs n'a pas été étayée par les données disponibles (Wicker & Breuer 2011).

⁴³ Les fédérations sportives peuvent en outre financer des sportifs en fonction de leurs priorités propres.

⁴⁴ UK Sport est financé par – et responsable devant – le DCMS (Département de la Culture, des médias et du sport du Gouvernement britannique). (Keech Sobry)

⁴⁵ https://www.sporthilfe.de/Ueber_uns.dsh?ActiveID=1046

⁴⁶ <http://www.uksport.gov.uk/pages/wc-performance-programme/>

⁴⁷ https://www.sporthilfe.de/Wie_wir_foerdern.dsh?ActiveID=1048

En Allemagne, les sportifs se voient offrir des emplois dans les forces armées, où on leur ménage du temps pour s'entraîner et prendre part aux compétitions. À l'issue de leur carrière sportive, un emploi leur est offert dans les divers secteurs professionnels de l'armée. À l'heure actuelle, 818 personnes, dont 30% de femmes, sont officiellement soldats, mais en réalité sportifs à plein temps.⁴⁸

Comme l'ont révélé les analyses des diverses fédérations sportives faisant rapport à "Team Danmark", la plupart des sportifs danois ne peuvent pas non plus vivre de leur sport. On peut supposer qu'ils font des choix semblables à ceux de leurs homologues allemands pour gagner leur vie.

Une étude basée sur des entretiens avec des sportives olympiques, menée par Gal (2008), a été consacrée à la situation des sportives en Hongrie après le changement de système intervenu en 1989/90, qui a supprimé les privilèges des fédérations sportives, des clubs et des sportifs. Aujourd'hui, les revenus des sportifs proviennent de sources variées, parmi lesquelles des fédérations sportives, des sponsors et des fondations. Ces revenus sont fonction des succès et de la popularité, bien que des sports "hongrois", tel le handball, soient considérablement avantagés par rapport aux "nouveaux sports" (water-polo féminin, etc.). Comme dans d'autres pays, les sportifs s'efforcent de poursuivre leurs études pour améliorer leurs perspectives d'emploi une fois leur carrière sportive arrivée à son terme. Mais contrairement à leurs homologues danois ou allemands, les sportifs ne perçoivent aucune aide institutionnelle pour leurs études. Les femmes interrogées ne pensaient pas que les hommes bénéficiaient d'un quelconque avantage en termes de revenus et de prestations. Elles ont cependant déclaré que les hommes étaient plus susceptibles qu'elles de se lancer dans une entreprise commerciale au cours de leur carrière sportive (Gal 2008, 206). Un salaire élevé et de bonnes conditions d'entraînement ont été invoqués pour expliquer pourquoi les sportives, notamment les joueuses en équipe, acceptaient des offres de l'étranger. On peut supposer que les sportifs des pays de l'ancien bloc de l'Est doivent lutter avec des difficultés semblables à celles des sportives et des sportifs hongrois.

Dans les sports populaires, les revenus des sportifs proviennent majoritairement des sponsors. Les champions se voient offrir des contrats publicitaires, mais nous ne disposons pas d'informations exactes pour savoir si, et comment, le genre influe sur le choix des sponsors et les revenus ainsi générés. En fonction de leur flair, de leur réputation et de leurs succès, des sponsors ont prêts à financer des sportifs, et les jolies femmes peuvent gagner davantage d'argent que beaucoup d'hommes. Cependant, pour obtenir un sponsor, les sportifs doivent attirer l'attention des médias et, comme en témoignent de nombreuses études, les médias se consacrent à 90 % au sport masculin. Les sportives suscitent davantage d'attention lors de grands événements sportifs comme les Jeux olympiques. Même là, pourtant, elles sont souvent sous-présentées par rapport aux sportifs masculins (Bruce, Hovden & Markula 2010).

48

Courriel de Gitta Axmann, Fédération allemande des sports olympiques, 28.2.2011

6.7 Sports professionnels

Le sport de haut niveau peut être très lucratif, surtout lorsqu'il s'agit de sports professionnels comme le football, la course automobile, le cyclisme et le tennis. Les plus grosses fortunes se bâtissent au sein des ligues professionnelles américaines et dans le football.

Sur la liste Forbes des équipes et sportifs les plus performants, aucune équipe féminine ne figure parmi les équipes du top 50 et, parmi les 50 meilleurs sportifs, on ne compte qu'une seule femme, la joueuse de tennis Maria Shaparova.

À l'exception du tennis, le sport professionnel est affaire d'hommes. Dans de nombreux pays, des montants considérables sont investis dans le sport professionnel, par exemple dans les stades de football ou les circuits automobiles, qui sont construits à l'aide de fonds publics mais réservés aux hommes. En outre, les matchs de football engloutissent d'énormes sommes pour assurer la sécurité et empêcher la violence dans les tribunes. Dans ces deux sports - football et course automobile - les organisateurs et les sportifs jouissent de revenus très importants. Du point de vue de l'égalité entre les sexes, on peut se demander si le secteur public devrait financer des mesures qui ne bénéficient qu'aux seuls sportifs et joueurs masculins.

6.8 Sportifs de haut niveau – questions liées au genre

Bien que le système de financement et les critères soient les mêmes pour les sportifs de sexes masculin et féminin, la question consiste à savoir si “mêmes” signifie également “justes” ou “équitables” concernant les besoins spécifiques des femmes et des hommes.

Plusieurs problèmes ont une influence sur - et une importance spécifique pour - les sportives et il importe d'investir des ressources personnelles et financières pour trouver des solutions à ces problèmes non résolus.

Dans certains sports, comme la gymnastique artistique, l'âge moyen des sportives est bien inférieur à celui des sportifs masculins, ce qui suscite des inquiétudes quant à leur santé et à leur épanouissement personnel (Mountjoy et al. 2008). Au cours des années 1970, la moyenne d'âge des gymnastes féminines des pays du bloc de l'Est a baissé. Cette évolution a soulevé des débats dans certains pays occidentaux sur le bien-être de ces sportifs, qui avaient déjà débuté l'entraînement à l'âge préscolaire, parce que les changements physiques survenant à la puberté ont une influence négative sur les performances gymniques. En 1980, la *Fédération Internationale de Gymnastique* (FIG) a relevé l'âge de l'admissibilité des gymnastes de 14 à 15 ans et, en 1997, à 16 ans (Paul 2010). Cependant, certaines gymnastes continuent de s'entraîner dès leur plus jeune âge. Bien que des analyses aient démontré que la plupart des gymnastes réussissent à équilibrer sport et études, leur santé et leur bien-être, ainsi que ceux d'autres très jeunes sportifs, peuvent provoquer des inquiétudes. En effet, les enfants sportifs sont enclins à se blesser parce que leurs os et leur système locomoteur sont encore en pleine croissance.

En gymnastique artistique et rythmique, ainsi que dans des sports d'endurance tels que la course longue distance ou le cyclisme, la minceur est un avantage. Dans ces sports, les sportives sont menacées par la “triade de l'sportif féminine”: un entraînement intensif et une nutrition insuffisante peuvent provoquer une aménorrhée, ce qui est dangereux pour leur densité osseuse et finalement conduire à l'ostéoporose.

Les sportifs souffrant de ce syndrome ont la densité osseuse de femmes de trois fois leur âge.⁴⁹ La prise de conscience de ce problème, la consultation d'entraîneurs et de médecins, ainsi qu'une formation et une nutrition taillées sur mesure, font partie des facteurs permettant d'éviter ce phénomène.

Le harcèlement et les abus sexuels sont un autre problème grave qui pèse lourdement sur le sport féminin. Des études menées dans plusieurs pays européens ont révélé que, dans diverses professions liées au sport, les femmes sont plus souvent exposées au harcèlement sexuel que les hommes.⁵⁰ Le harcèlement sexuel des sportives a des origines multiples et complexes. «Des risques particuliers surgissent lorsque ces sportifs deviennent psychologiquement dépendantes de - ou obsédées par - leurs entraîneurs et lorsque ceux-ci ne font l'objet d'aucun suivi indépendant.»⁵¹ Des différences d'âge et de pouvoir, ainsi que le besoin qu'ont les sportifs d'être soutenus sur le plan psychologique, peuvent faciliter les relations sexuelles, voire les abus sexuels. Bien que les cas de harcèlement sexuel ne soient pas fréquents, ils constituent un problème majeur pour les sportifs concernés. Les codes d'éthique, ainsi que la sensibilisation, l'information et la création de « lignes d'assistance », sont de bons moyens pour lutter contre le harcèlement et les abus sexuels.

La traite des sportifs est un problème actuel qui touche les hommes et les femmes. Elle peut pourtant être plus dangereuse et préjudiciable pour les sportives que pour leurs homologues masculins parce que les femmes peuvent être exposées au harcèlement et aux abus sexuels.

Ces dix dernières années, les fédérations sportives ont tenté d'accroître l'intérêt pour leur sport par une sexualisation des femmes sportives. Le meilleur exemple en est le code vestimentaire exigé, comme le bikini pour le volley-ball de plage. D'autres fédérations envisagent également une «modernisation» de leurs tenues de sport. Les sponsors et les médias contribuent en outre à la marchandisation des sportives, en vendant leurs produits via des corps sexualisés. Il faut toutefois être conscient que les sportifs sont pour la plupart non seulement des victimes, mais aussi des acteurs de ce «jeu», en suscitant l'attention du public à leurs propres fins (Schaaf & Nieland 2011).

La participation croissante de femmes musulmanes dans les sports de haut niveau a posé la question du port du hijab dans la pratique sportive. Alors que certains groupes, tels les membres de l'initiative «Atlanta Plus», insistent pour proscrire le hijab des enceintes sportives, certaines fédérations, comme les fédérations sportives iraniennes, exigent que leurs sportives portent «une tenue islamique». La déclaration «Respect et tolérance», rédigée par un groupe de travail international, propose d'accepter les choix motivés par la foi des femmes musulmanes et de rejeter toute forme de pression des fédérations sportives et des chefs religieux (Pfister 2010).

La vérification du sexe est un autre problème qui soulève de nombreuses questions auxquelles il n'est pas facile de répondre. Cette vérification permet la confirmation de l'admissibilité d'un sportif à

⁴⁹ Morgenthal 2002; Lebrun 2006; Zach et al. 2011. voir également la page d'accueil de WSI (WomenSport International) http://www.sportsbiz.bz/womensportinternational/taskforces/triad_tf.htm

⁵⁰ Voir le numéro spécial dans *Journal of sexual aggression* 8 (2002), 2.

⁵¹ Voir WSI (WomenSport International) http://www.sportsbiz.bz/womensportinternational/taskforces/harassment_brochure.htm

concourir dans une épreuve réservée aux hommes ou aux femmes. Cependant, si l'on en croit les données disponibles, il semble ce problème ne se soit posé que lors d'épreuves féminines. Des doutes concernant l'admissibilité d'sportifs dans certaines épreuves féminines ont surgi dans les années 1960. Pour y remédier, des tests dits de vérification du sexe ont été instaurés lors des grandes compétitions sportives. Ces tests sont néanmoins difficiles à pratiquer et manquent parfois de précision ; ils peuvent en outre être humiliants. C'est pourquoi on a aujourd'hui cessé de les effectuer de manière routinière.

Les tests de vérification du sexe ont révélé qu'il existe certains individus présentant une anomalie génétique ou une maladie particulière, ou ayant subi un changement de sexe. Des questions ont été soulevées quant à l'admissibilité de ces sportifs à participer à des compétitions féminines. En 2003, le CIO a publié une déclaration et proposé des règles relatives à l'admissibilité des sportifs transgenres. Cependant, aucune recherche n'a encore établi l'avantage concurrentiel de ces sportifs, et aucun concept n'a été défini quant à la manière de garantir une concurrence loyale et de traiter les sportifs transgenres afin qu'ils ne se sentent pas ostracisés dans le monde du sport.⁵²

L'homophobie est une question qui concerne tous les sportifs, qu'ils soient femmes ou hommes. Pour ce qui est des hommes, notamment dans les "sports d'hommes", il paraît pratiquement impossible de dévoiler son orientation homosexuelle. Pour les femmes, la situation dépend grandement du pays. En Europe de l'Ouest et du Nord, les sportives lesbiennes sont largement acceptées; dans d'autres régions, l'homosexualité est encore un tabou qui pèse non seulement sur leur carrière sportive, mais aussi sur leur vie (Griffin 1998). Les sportifs homosexuels devraient être encouragés à travailler de concert dans des organisations et institutions sportives et à développer des concepts pour lutter contre l'homophobie (Griffin et al. 2002).

D'autres questions à aborder sont la grossesse et la maternité des sportives. La grossesse peut-elle être justifier d'être exclue d'une équipe? Ces femmes reçoivent-elles une aide financière pendant leur congé de maternité? Quelles sont les dispositions prises pour permettre aux femmes (et aux hommes) de concilier maternité (ou paternité) et pratique d'un sport de haut niveau?

7. Femmes, sport et postes à responsabilité

Depuis l'essor du sport moderne, au XIX^e siècle, les femmes sont toujours largement sous-représentées aux postes à responsabilité au sein des organisations et institutions sportives; ceci vaut en outre pour tous les sports et domaines sportifs, et pour tous les niveaux (Doll-Tepper & Pfister 2004, Pfister 2006). En Europe comme dans le reste du monde, les hommes ont la mainmise sur les organes directeurs des organisations sportives, comme le démontre parmi d'autres études une vue d'ensemble fournie par Pfister (2004).

Des décisions, initiatives et programmes variés (initiés par exemple par le CIO et les fédérations sportives) n'ont pas supprimé les obstacles empêchant les femmes d'accéder aux postes de direction,

⁵² Sur la question de la vérification du sexe et les sportifs transgenres, voir http://www.sportsbiz.bz/womensportinternational/archives/2011/documents/The_Transgender_sportif_2011_Recommendations.pdf

comme en témoigne « la cartographie » suivante des ratios femmes/hommes aux postes de décision clés des organisations sportives.⁵³

7.1 La proportion hommes/femmes aux postes de direction dans les organisations sportives internationales

L'organisation sportive la plus puissante au niveau international est le CIO. L'organisation est actuellement présidée par un homme, et 17% de ses membres sont des femmes.⁵⁴ Les missions importantes du CIO sont accomplies par 25 commissions, mais près d'un quart d'entre elles, dont les commissions chargées du marketing et des droits de télévision, ne comptent aucune femme. Ce n'est qu'au sein de la Commission femmes et sport que les femmes sont majoritaires. Seules trois des 25 commissions sont dirigées par une femme.

La présidence du Comité international paralympique (CIP) est également assurée par un homme. Son conseil d'administration se compose de trois femmes et de 11 hommes, et les hommes sont également largement majoritaires dans les cinq conseils.

Le pourcentage moyen de femmes siégeant dans les conseils des 70 et quelques fédérations sportives internationales est de moins de 10%. Parmi ces fédérations, 29% ne comptent aucune femme dans leur conseil d'administration et, dans 86% d'entre elles, la proportion de membres de sexe féminin est inférieure à 25%. La proportion moyenne de femmes dans les conseils de ces fédérations est de 9,75%. Seules cinq fédérations (curling, sports équestres, triathlon, bowling et netball) ont élu une femme à la présidence.

Une semblable sous-représentation des femmes aux postes clés se retrouve dans les organisations sportives européennes: la proportion de femmes dans les conseils d'administration des 52 fédérations sportives d'Europe est de 11%. Les conseils d'administration de plus d'un tiers des fédérations sont exclusivement masculins, alors que les seules fédérations sportives comptant une majorité de femmes aux postes clés sont celles de netball et de squash. Deux femmes président les fédérations de netball et de bowling.

L'ENGSO, la fédération coordonnant les organisations sportives européennes non gouvernementales, compte 80% d'hommes et 20% de femmes dans son conseil d'administration, mais son président est une femme. Les COE (Comités olympiques européens) ont un conseil d'administration exclusivement masculin.

7.2 Femmes aux postes de direction clés des organisations sportives en Europe

Au lieu d'analyser plus de 50 fédérations sportives dans 50 pays européens, un échantillonnage de 11 pays et six sports a été choisi pour être analysé en profondeur, en supposant que les résultats seront représentatifs de la situation dans tous les pays et organisations.

⁵³ Cette "cartographie" a été réalisée dans le contexte du projet "Olympisme : égalité des chances à travers le sport", financé par l'Unité des sports de l'UE. Ce projet a été mené en 2010 mais, notamment en raison de la longueur des mandats dans les organisations sportives, on peut supposer que ces chiffres reflètent aussi la situation actuelle.

⁵⁴ Les informations suivantes sont tirées des sites Internet des organisations.

Ces 11 pays sont censés représenter la diversité des nations européennes. L'idée était de choisir des pays de différentes régions d'Europe: le Royaume-Uni, l'Allemagne, la France, l'Autriche et les Pays-Bas ont été sélectionnés pour représenter les pays d'Europe de l'Ouest et centrale; le Danemark et la Norvège pour la Scandinavie; l'Italie et l'Espagne pour l'Europe du Sud; et la Hongrie et la Slovénie en tant que pays de l'ancien bloc de l'Est, où l'ordre du jour politique, mais aussi les systèmes sportifs, ont radicalement changé.

Dans ces pays, la proportion d'hommes et de femmes au sein des conseils d'administration des organisations sportives coordinatrices est de 79% à 21% en faveur des hommes. Seules trois des 18 fédérations coordinatrices sont présidées par une femme: la *British Sport and Recreation Alliance* (anciennement CCPR), le Comité olympique et paralympique et la Confédération sportive de Norvège (NIF), et l'Association olympique britannique (BOA), avec à sa tête la Princesse Anne. Le NIF respecte la législation en matière d'égalité entre les sexes en Norvège, qui impose une discrimination positive pour augmenter la proportion de femmes dans les processus décisionnels.

L'analyse des conseils d'administration dans les sports sélectionnés dans les 62 fédérations sportives nationales de ces pays révèle des ratios hommes/femmes comparables à ceux constatés dans des organisations de niveau international.⁵⁵ Seules trois des 62 fédérations sportives interrogées (soit 4,8%) ont une présidente; il s'agit des fédérations (répertoriées par sport et par pays) de gymnastique – Autriche; de natation – Allemagne ; et de tennis - Pays-Bas. 19% des fédérations n'ont aucune femme dans leurs conseils. Les fédérations de football, notamment, sont dirigées par des comités exclusivement masculins (Autriche, France, Hongrie, Italie, Slovénie, Espagne et Royaume-Uni). Dans la majorité des fédérations, les femmes ne sont qu'une petite minorité; elles ne sont même pas 25% dans 73% des fédérations. La Norvège est le seul pays dans lequel les six fédérations sportives ont plus de 25% de femmes dans leurs conseils d'administration. Seules trois des 62 fédérations (là encore, répertoriées par sport et par pays) ont des conseils d'administration justement équilibrés (avec près de 50% de femmes) : gymnastique - Danemark; sports aquatiques - France; et gymnastique - Norvège.

L'étape suivante consisterait à analyser le rôle des femmes dans l'administration du sport au sein des gouvernements et des organismes gouvernementaux. Une brève enquête menée au Royaume-Uni, le pays accueillant les prochains Jeux olympiques, offre un tableau mitigé. UK Sport, l'organisme directeur stratégique pour le sport de haut niveau au Royaume-Uni, chargé de l'attribution des fonds, est régi par trois femmes et six hommes, mais présidé par une femme. Sport England, responsable du sport pour tous, a un conseil d'administration principal composé de 12 membres, dont trois sont des femmes. Le conseil d'administration du Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de Londres (LOCOG) comprend 19 membres, dont une femme, SAR la Princesse Anne.

Le nombre de femmes dirigeantes dans les institutions et organisations sportives est incroyablement faible, étant donné qu'en Europe, plus de 50 % de femmes pratiquent un sport et des activités

⁵⁵ Nous ne disposons d'aucune donnée de la France, de la Slovénie et du Royaume-Uni concernant l'haltérophilie, et des Pays-Bas en athlétisme.

physiques. Dans des pays comme le Danemark et l'Allemagne, près de 40 % des membres de clubs sportifs sont des femmes, ce qui prouve l'intérêt des femmes pour le sport. Cependant, comme dans beaucoup d'autres domaines de la société, le genre, l'origine ethnique et le milieu social jouent également un rôle important dans l'obtention des postes à responsabilité. Un rapport sur l'intégration des minorités ethniques dans le sport européen a révélé une importante discrimination : "Concernant les postes de direction, toutes les données dont nous disposons témoignent de la sous-représentation flagrante des minorités ethniques et des migrants." (Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne 2010, 49). Etre à la fois femme et appartenir à une minorité ethnique réduit pratiquement à zéro les chances d'accéder aux instances et comités décisionnaires au sein des organisations sportives.

7.3 Femmes, sport et postes à responsabilité - conclusion

Ces données confirment les résultats d'autres études, par exemple sur le thème "Femmes et fonctions dirigeantes dans le mouvement olympique" (*Comité international olympique & Université de Loughborough* 2010), qui ont été réalisées ces dernières années selon des approches quelque peu différentes. Elles confirment également les résultats de nombreux projets menés en Europe et dans le monde (par ex. Hovden 2000a; b; Doll-Tepper & Pfister 2004; Matos Almeida & Cruz 2010). Les femmes sont une minorité aux postes à responsabilité dans tous les sports (excepté les sports exclusivement féminins), à tous les niveaux et dans tous les pays. A de rares exceptions, le sommet de la hiérarchie sportive, à savoir le poste de président, est monopolisé par les hommes.

Ce déséquilibre entre femmes et hommes dans les organes décisionnaires sportifs enfreint les règles fondamentales de la démocratie et des droits humains, ainsi que les exigences de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDEF), rédigée dès 1978. Cette disproportion nuit à la crédibilité des institutions sportives et suscite des appels à une réforme pour parvenir à une égale participation des hommes et des femmes à tous les niveaux et dans tous les domaines sportifs.

8. Femmes entraîneuses

Anja Anderson est une célébrité au Danemark. Apparaissant souvent dans les médias et donnant des interviews, elle est une personne estimée dont les commentaires sont pris au sérieux. Qui est donc Anja Anderson? Non, elle n'est ni astrologue, ni animatrice d'une émission-débat; elle est entraîneuse de handball et occupe un poste d'entraîneuse adjointe dans une équipe masculine.

Anderson est une exception absolue, non seulement dans le handball, mais dans le monde du sport en général. La rareté des entraîneuses est une question qu'étudient les chercheurs depuis les années 1980, et la hiérarchie des genres dans l'entraînement n'a pas considérablement changé depuis, comme le montre une mise à jour réalisée 33 ans après, en 2010 (par ex., Holmen & Parkhouse 1981; Hart 1986, Knoppers 1987; Acosta & Carpenter 2010). Acosta & Carpenter (2010) ont décrit une perpétuelle sous-représentation des entraîneuses dans le sport universitaire américain durant ces trente dernières années. En 2010, seuls 43% des entraîneurs-chefs des équipes féminines étaient des femmes. En raison d'une ségrégation entre les sexes très répandue dans le sport, mais aussi de la forte influence des organisations de professeurs de sport, le pourcentage de femmes parmi les entraîneurs employés dans les sports féminins était traditionnellement très élevé (il était par exemple de 90% en 1972). Par

conséquent, l'application du Titre IX, un règlement stipulant que les sports féminins doivent bénéficier des mêmes ressources que les sports masculins, a aussi rendu populaire auprès des hommes le métier d'entraîneur dans les sports féminins, si bien qu'en 1988, seuls 48% des entraîneurs travaillant avec des étudiantes étaient des femmes (pour le Canada, Demers 2004). Cependant, les études réalisées sur les entraîneurs aux Etats-Unis ne peuvent pas simplement être appliquées à la situation en Europe. En effet, contrairement au sport européen, le sport de haut niveau américain est organisé par les établissements d'études secondaires, collèges et universités, et les entraîneurs occupent des postes relativement sûrs et bien rémunérés. En comparaison avec les ratios hommes/femmes constatés chez les entraîneurs européens, les entraîneuses américaines semblent avoir de très bonnes chances d'encadrer des sportifs et des équipes.

Des recherches effectuées en Europe depuis les années 1980 ont révélé que les entraîneuses féminines sont très rares, notamment dans les sports d'équipe (par ex., pour l'Allemagne, Gieß-Stüber 1995, Willmann & Zipprich 1995; pour la République tchèque, Fasting & Knorre 2005; ou pour le Royaume-Uni, Sports Coach UK 2007).

En Europe, la situation des entraîneurs varie fortement selon l'âge et le sexe des sportifs/sportifs, le niveau de compétition et le sport pratiqué. Les entraîneurs/instructeurs travaillant dans le "sport pour tous", par ex., dans les programmes de gymnastique féminine, ou s'occupant d'enfants, sont souvent bénévoles ou payés à l'heure. Les femmes sont nombreuses à pratiquer ce type "d'entraînement". Ce rapport se concentre sur les entraîneurs dans le sport de haut niveau, parce qu'ils sont les seuls à occuper des postes de pouvoir.

8.1 Entraîneurs et entraîneuses – dans des sports, événements et délégations choisis

En principe, il n'existe aucune règle ou loi au sein des fédérations sportives empêchant les femmes d'être admises comme entraîneuses ou les privant d'un accès égal à cette profession. En "théorie", les femmes sont autorisées à travailler comme entraîneuses dans tous les types de sport et à tous les niveaux de performance. Toutefois, dans le monde entier, les médias donnent l'impression que le métier d'entraîneur est l'apanage des hommes. Les émissions de télévision montrent les temps morts au basket-ball, pendant lesquels les entraîneurs masculins se réunissent et donnent des instructions à leurs joueurs, et les journaux se passionnent pour l'engagement de nouveaux entraîneurs de football. Les entraîneuses sont-elles vraiment un phénomène si rare? Les sportifs et leurs entraîneurs se présentent lors des compétitions, aussi les événements sportifs fournissent-ils des informations de première main sur les entraîneurs dans les divers sports.

La Coupe du monde de football 2011, qui a eu lieu en Allemagne, a été l'événement sportif mondial féminin le plus récent où non seulement les joueurs, mais aussi leurs entraîneurs, ont été au centre de l'attention publique. Seize équipes ont concouru, dont 5 étaient encadrées par 5 entraîneuses-chefs. Deux équipes avaient en outre une entraîneuse adjointe, deux autres étaient encadrées par des entraîneurs des deux sexes, mais les entraîneurs-chefs étaient des hommes, et neuf équipes étaient

encadrées par 15 hommes en tout. L'un dans l'autre, 29 entraîneurs - dont moins de 30% de femmes - ont participé à cet événement.⁵⁶

La question demeure cependant; comment faut-il évaluer cette proportion d'entraîneurs et d'entraîneuses? Ce chiffre de 30% d'entraîneuses est-il faible ou relativement élevé si on le compare à des coupes du monde passées ou à d'autres sports et d'autres événements? En 1999, lors de la Coupe du monde féminine, quatre des 16 équipes avaient une entraîneuse-chef. Peu de progrès ont donc été accomplis durant ces dix dernières années.⁵⁷

Une même sous-représentation des entraîneuses féminines peut être observée dans le cadre du Championnat d'Europe féminin de l'UEFA, également appelé Euro féminin UEFA, qui est la principale compétition de football féminin en Europe. Trente-huit équipes se sont qualifiées pour l'Euro 2013, 34 ont communiqué les noms de leurs entraîneurs sur leur page Internet, 29 % d'entre elles avaient une entraîneuse-chef.⁵⁸

Au niveau national, le Danemark - pays qui encourage l'égalité entre les femmes et les hommes - peut être pris comme exemple. Sur les dix équipes concourant dans la ligue féminine la plus forte, huit ont fourni des informations sur leurs entraîneurs. Ces huit équipes étaient entraînées par un entraîneur-chef; parmi les entraîneurs adjoints se trouvait une seule femme.⁵⁹

Dans le manuel de l'UEFA (2009/2010), qui fournit des informations sur la proportion d'hommes et de femmes parmi les joueurs, les équipes et les arbitres, le nombre d'entraîneuses féminines n'est pas rapporté, ce qui pourrait porter à croire que les entraîneuses sont si rares qu'elles ne sont pas reconnaissables en tant qu'entités. Au niveau européen, les entraîneuses de football semblent également très rares. En 2007, seules sept femmes ont décroché la licence "A" de l'UEFA (Bradbury et al. disponible, 47). "A quelques exceptions près, notamment en Allemagne, en Suède et en Norvège, les récits des personnes interrogées indiquaient la 'pénurie relative' et la 'quasi inexistence' d'entraîneuses qualifiées de haut niveau en Europe" (Bradbury et al. disponible, 47).

Contrairement au football, le handball est considéré dans certains pays (par ex., la Norvège) comme une sport de femmes. En 2009, lors du Championnat du monde féminin de handball qui s'est déroulé en Chine, des informations ont été communiquées sur les 13 meilleures équipes (sur 24) : elles étaient toutes – sauf une - encadrées par des hommes. L'équipe hongroise s'est déplacée avec son entraîneuse [Eszter Mátéfi](#), une ancienne joueuse de classe mondiale. (Le sexe de Kim Yin Soo, l'entraîneur/l'entraîneuse de la Corée du Sud, n'a pu être identifié).

La même inégalité des ratios hommes/femmes parmi les entraîneurs a pu être observée en 2010, lors du Championnat du monde de volley-ball qui a eu lieu au Japon. Sur les 24 équipes participantes, seule celle du Kazakhstan était encadrée par une entraîneuse (nous ne disposons d'aucune information sur trois des équipes).

⁵⁶ <http://www.fifa.com/womensworldcup/index.html>

⁵⁷ <http://www.fifa.com/tournaments/archive/womensworldcup/usa1999/teams/index.html>

⁵⁸ <http://www.uefa.com/womenseuro/index.html>

⁵⁹ <http://tema.3f.dk/article/20110801/FODBOLD02/50321010/1865/fodboldportal&template=fodboldportal>

Au niveau européen, le tableau est très comparable. Les équipes de 16 nations européennes ont concouru dans le cadre du Championnat d'Europe de basket 2011, en Pologne. Elles étaient encadrées par 34 hommes et quatre femmes; tous les entraîneurs-chefs étaient des hommes. Huit équipes féminines encadrées par 12 entraîneurs et quatre entraîneuses ont participé au Championnat européen de water-polo. Là encore, tous les entraîneurs-chefs étaient des hommes.⁶⁰

Un autre angle de vue est fourni par une analyse des délégations olympiques qui se composent non seulement d'sportifs, mais aussi d'un grand nombre d'officiels et de collaborateurs, dont des entraîneurs pour tous les sports. La Norvège étant un pays qui pratique des quotas de genre dans de nombreux secteurs de la société, y compris dans les organisations sportives, on pourrait escompter une proportion égale de femmes et d'hommes au sein de la délégation de ce pays.⁶¹

A Pékin, les Norvégiens ont concouru dans 16 sports, dont certains avec seulement un petit nombre d'sportifs. Chaque équipe sportive était accompagnée de collaborateurs, parfois uniquement d'un entraîneur, mais pour la plupart aussi d'un "chef d'équipe", de médecins conseils, de physiothérapeutes et de techniciens. Il y avait en tout 66 personnes pour accompagner les sportifs, dont 12 femmes. Sur les 33 entraîneurs, on ne comptait qu'une seule femme, l'entraîneuse-chef de l'équipe de handball féminin. Les 11 autres femmes étaient: six physiothérapeutes, trois palefrenières et deux femmes travaillant sur des analyses vidéo.⁶² Cette sous-représentation des entraîneuses est stupéfiante, eu égard au fait que les femmes étaient majoritaire dans l'équipe nationale; 64% des sportifs norvégiens étaient des femmes, une rare exception dans l'histoire olympique. Le fort pourcentage de sportives était dû au fait que deux équipes féminines concouraient en football et en handball.

En 2010, lors de Jeux d'hiver de Vancouver, la délégation norvégienne se composait de 99 sportifs (25 femmes et 74 hommes) dans 11 sports, dont le hockey sur glace masculin. Quatre-vingt cinq experts assistaient ces sportifs, dont trois femmes: deux d'entre elles s'occupaient de tâches administratives et la troisième était médecin conseil. Les 33 entraîneurs étaient des hommes.⁶³

Même dans le tennis, un sport qui paraît pourtant sexuellement neutre, les entraîneurs de haut niveau sont des hommes, comme le révèle la liste des intervenants de l'Atelier mondial des entraîneurs, organisé depuis 1983. Trente-sept entraîneurs ou autres experts de sexe masculin figuraient parmi les intervenants de l'atelier qui a eu lieu en Turquie en 2005. Une entraîneuse se trouvait parmi les cinq intervenantes. En 2009, près de 700 entraîneurs de plus de 100 pays ont participé à l'atelier qui s'est tenu à Valence ; les 15 intervenants, entraîneurs et autres experts en tennis, étaient des hommes. En

⁶⁰ <http://www.omegatiming.com/swimming/racearchives/2010/index.html>

⁶¹ Voir le guide des médias publié par le Comité olympique norvégien
http://www.olympiatoppen.no/ol/tidligereol/beijing_2008/medieguide/media3284.media

⁶² Voir le guide des médias publié par le Comité olympique norvégien;
http://www.olympiatoppen.no/ol/ol_guide/media3848.media.

⁶³ www.olympiatoppen.no/ol/ol_guide/media3848.media

2011, six expertes et 28 experts ont été invités à faire des exposés; trois de ces six femmes étaient entraîneuses.⁶⁴

L'étude des ratios entre les genres chez les entraîneurs dans le cadre de divers événements indique une sous-représentation considérable des femmes, et le football se révèle être un sport dans lequel les entraîneuses ont encore moins de chances que dans d'autres disciplines.

8.2 Entraîneurs et entraîneuses – informations fournies par plusieurs pays

Etant donnée la grande diversité des systèmes sportifs dans les pays européens et les nombreux types de formation des entraîneurs (en fonction, notamment, du type de sport), il est impossible de présenter un tableau exhaustif du nombre, des qualifications et des rôles des entraîneurs et des entraîneuses. Cependant, les études disponibles et des bribes d'informations fournies par des organisations sportives donnent un aperçu des ratios de genre chez les entraîneurs de divers pays.

En France, l'Institut national du Sport, de l'expertise et de la performance (INSEP) contribue au programme français de développement du sport, notamment de haut niveau. L'Institut est en particulier chargé de la formation et de la préparation des sportifs de haut niveau. Actuellement, 630 sportives et sportifs s'entraînent à l'Institut dans 27 sports. Son site Internet comporte une liste de 24 sports, ainsi que les noms des entraîneurs et des collaborateurs dans 22 disciplines: 111 hommes et 19 femmes. Cinq des femmes listées en tant que collaboratrices s'occupent de natation synchronisée. Dans le badminton, le tennis, le tennis de table et le taekwondo, des femmes travaillent avec des sportives alors que trois autres employées assurent une formation en psychologie ou en hygiène de vie.⁶⁵ Il semblerait que la formation "centrale" portant sur les aptitudes sportives soit, à de rares exceptions, réservée aux hommes.

Selon un rapport dirigé par Kari Fasting, les fédérations sportives norvégiennes employaient en 2006 265 entraîneurs, dont seulement 8,3% de femmes. Ce pourcentage est plus faible qu'en 1984, année où une étude a fait état d'une proportion de 14% d'entraîneuses au sein des fédérations. Même dans les sports où les participants sont majoritairement des femmes, comme la gymnastique, les entraîneurs étaient plus nombreux que les entraîneuses (Fasting 2008; Hovden 2000a; b).

Au Danemark, une enquête consacrée aux entraîneuses a été réalisée en 2003. 1597 entraîneurs et instructeurs, dont 41% de femmes, travaillant dans cinq sports choisis, ont répondu à un questionnaire. Le pourcentage relativement élevé d'entraîneuses/instructrices peut s'expliquer par le choix des sports, qui incluaient aussi (outre les jeux de balle, l'athlétisme et le tennis) la gymnastique et l'aérobic. Seules 68 (soit 4%) des personnes interrogées encadraient des sportifs de haut niveau, et seulement 14 (21%) d'entre elles étaient des femmes s'occupant exclusivement de tennis et de gymnastique, et encadrant essentiellement des femmes et des filles (Ottesen & Jensen 2007, 79).

⁶⁴ Les listes sont publiées sur le site Internet ITF

<http://www.itftennis.com/coaching/education/workshops/worldwidecoaches/previous.asp> et sur les sites Internet des événements.

⁶⁵ <http://www.insep.fr/FR/Pages/accueil-insep.aspx>

Au Portugal, plus de 21.000 entraîneurs sont employés dans 42 fédérations sportives, dont 15% de femmes. 80% des entraîneuses travaillent dans sept fédérations, dont la plupart (45%) dans la natation, 12% dans l'athlétisme et le même pourcentage dans la gymnastique (Matos Almeida & Cruz 2010, 69).

Expliquant la situation au Royaume-Uni, Norman (2008, 448) rapporte que moins d'un quart de tous les entraîneurs sont des femmes et que les femmes sont spécialement sous-représentées dans les sports d'équipe et de haut niveau. Des données récentes de Sports Coach UK sur "Coaching in the UK III" (2011) recensent plus d'un million d'entraîneurs: 69% sont des hommes, dont la plupart sans aucune formation particulière. Seuls 31% des entraîneurs et 18% des entraîneuses ont l'une ou l'autre qualification ou, sous un autre angle, seuls 20% des entraîneurs qualifiés sont des femmes. La plupart d'entre elles postulent au niveau du "sport pour tous". "Les 25 instances sportives du Royaume-Uni comptent 600 entraîneurs à plein temps (hommes et femmes) encadrant des sportifs de haut niveau. Cinquante-deux entraîneurs sont entraîneurs-chefs des équipes nationales d'élite (masculines et féminines). Seuls 9 d'entre eux sont des femmes (Norman 2008, 448).

Une récente étude de doctorat canadienne présente une vue d'ensemble des études nationales et internationales disponibles, dont une recherche européenne sur les entraîneuses, et confirme les constatations tirées des données susmentionnées; l'entraînement des sportifs de haut niveau est un domaine masculin (Sundstrom 2011).

L'Allemagne comme exemple

Pendant plus de 20 ans, des études empiriques variées ont été menées en Allemagne sur le nombre et la situation des entraîneuses (pour une vue d'ensemble, voir Weigelt-Schlesinger 2008).⁶⁶

Une première enquête, réalisée par Mrazek & Rittner (1991), a révélé que vers la fin des années 1980, 23% de tous les instructeurs et entraîneurs étaient des femmes, bien que de profondes différences aient pu être constatées entre les diverses fédérations sportives et les différents degrés de performance. Les femmes constituaient environ 10% des entraîneurs dans le sport de haut niveau.

Des études ultérieures (Giess-Stüber, 1995; 2002; Willmann & Zipprich 1995; Cachay & Bahlke 2003; Weigelt-Schlesinger 2008) ont confirmé les conclusions de Mrazek et Rittner. Des informations relatives à la situation actuelle, fournies par la Confédération allemande des sports olympiques, révèlent que 245 personnes travaillent comme entraîneurs olympiques nationaux aux trois niveaux de performance les plus élevés (équipes A, B et C), dont 11% sont des femmes. 9% des 236 entraîneurs au niveau fédéral ne sont pas salariés mais perçoivent des honoraires et 13% des 176 entraîneurs travaillant dans les centres sportifs olympiques avec de jeunes sportifs sont des femmes.⁶⁷ Ces chiffres indiquent le peu de progrès accomplis depuis les années 1990.

⁶⁶ Une vue d'ensemble du système de sport de haut niveau en Allemagne est disponible sur <http://sportfak.uni-leipzig.de/~fg-sportiabtw/LSP.PDF>

⁶⁷ Courriel du 10.9.2011 de la Confédération allemande des sports olympiques

Les ratios de genre parmi les entraîneurs diffèrent considérablement en fonction du sport. Au niveau national, les fédérations sportives sont chargées du recrutement des entraîneurs. Un peu moins de la moitié d'entre elles n'embauchent que des hommes; en revanche, la proportion d'entraîneuses au sein de la Fédération allemande de gymnastique (incluant la gymnastique sportive rythmique) se monte aujourd'hui à près de 50% (le pourcentage de femmes parmi les cinq millions de membres de la fédération de gymnastique est de 70%).⁶⁸ Les femmes sont extrêmement marginalisées dans d'autres fédérations, comme par exemple la Fédération allemande de ski, qui emploie 118 entraîneurs pour six sports (à l'exclusion du combiné nordique). Sur ces 118 entraîneurs, on ne trouve que dix femmes (8%).⁶⁹ Cependant, il s'agit là d'une évolution par rapport à 2003, où aucune femme ne figurait parmi les entraîneurs de la fédération de ski.

Les fédérations ou clubs régionaux emploient aussi des entraîneurs pour le sport de haut niveau, par exemple dans des équipes jouant dans les ligues nationales de jeux de balle. Le jeu de balle qui compte le plus fort pourcentage de femmes parmi ses joueurs est le volley-ball. Dans la tranche d'âge des 19-40 ans (180.000 joueurs dans la fédération de volley-ball) les femmes forment une majorité de 53%. En revanche, les entraîneurs-chefs des 15 équipes féminines jouant dans la ligue nationale allemande (*1. Bundesliga*) sont tous des hommes. Sur les 36 entraîneurs, il n'y a qu'une entraîneuse adjointe. L'enquête menée par Cachay & Bahlke (2003) a révélé que sur les 328 entraîneurs des ligues nationales de neuf jeux de balle, seuls 9% étaient des femmes.

Pour conclure, des études menées en Allemagne, en Norvège, en Angleterre, au Portugal et dans d'autres pays, ainsi que les informations tirées de diverses sources, montrent que le métier d'entraîneur et une chasse gardée des hommes.

C'est uniquement dans les sports féminins tels que la gymnastique rythmique que les entraîneuses sont la règle. Dans des sports pratiqués par un nombre plus ou moins équivalent d'hommes et de femmes, les entraîneuses sont une minorité, alors que dans les sports 'typiquement' masculins, comme le football, les entraîneuses sont très rares. Des études révèlent également que les femmes entraînent surtout des enfants, des adolescents et des femmes à des niveaux sportifs moins compétitifs (Fasting & Pfister, 2000; Lyle, 2002; Cachay & Bahlke 2003; Fasting 2010).

Il va sans dire que les équipes masculines participant aux championnats européens ou mondiaux, aux Jeux olympiques ou dans les ligues nationales, sont entraînés par des hommes. Il n'y a que très peu d'exceptions, comme cette entraîneuse adjointe dans la ligue allemande de basket-ball (Cachay & Bahlke 2003, 67). Dans d'autres sports également, les entraîneuses de sportifs de haut niveau sont cantonnées aux sportifs et équipes féminines.

8.3 Conclusion: L'entraînement – un domaine masculin

⁶⁸ Courriel de Swantje Scharenberg 3.9.2011: au niveau national, la Fédération allemande de gymnastique employait 13 entraîneurs masculins (gymnastique artistique féminine/masculine, et trampoline féminin/masculin). Elle compte actuellement 21 entraîneurs, dont sept femmes.

⁶⁹ http://www.deutscherskiverband.de/leistungssport_ski-alpin_betreuer_de,354.html

Si nous comparons les données disponibles sur les hommes et les femmes dans la profession d'entraîneur, nous découvrons des évolutions et tendances similaires, en Europe et dans le reste du monde, que l'on peut résumer ainsi:

- les femmes forment une petite minorité des entraîneurs employés dans le sport de haut niveau;
- plus le niveau de performance est élevé, plus le pourcentage d'entraîneuses est faible;
- on a plus de chances de trouver des entraîneuses dans les sports féminins que dans des sports typiquement masculins; et
- les femmes entraînent presque exclusivement des femmes, des enfants et des adolescents.

Pour autant, les femmes ne sont pas des “victimes”. Une étude réalisée au Royaume-Uni a révélé que des stratégies de démarcation et d'exclusion servaient à limiter l'accès des femmes aux postes d'entraîneurs. Ces stratégies consistaient notamment à sexualiser le rôle de l'entraîneur comme masculin et à fermer l'accès aux réseaux d'entraîneurs. Cependant, les entretiens avec les entraîneuses ont prouvé qu'elles luttent contre ces stratégies en s'appuyant sur leurs succès en tant qu'sportifs et entraîneuses (West et al. 2001, 92).

9. Raisons et explications possibles des inégalités entre les genres dans le sport

L'égalité entre les femmes et les hommes dans les divers domaines du sport ne peut être obtenue que si les évolutions nécessaires se fondent sur la connaissance et la compréhension des raisons possibles des différences actuellement pratiquées entre les genres. Ces raisons sont multiples et les explications complexes. A première vue, le rôle des femmes dans le sport paraît être le résultat de leurs choix personnels, mais si l'on y regarde de plus près, les hiérarchies entre les sexes sont ancrées dans des traditions, cultures, structures et institutions croisées, et imbriquées dans des dispositifs sociaux comme dans la vie de chacun. Il y a des règles et des rôles sexués, mais ils peuvent être négociés, voire refusés (par ex., Claringbould 2008, Pfister 2010).

Le genre s'enracine dans la biologie, mais il se construit et se pratique au sein des cultures et des sociétés. Les diverses manières d'aborder le genre à l'intérieur et à l'extérieur des enceintes sportives sont le résultat de processus personnels, interpersonnels, sociétaux et culturels. Lorber (1994, 5) comprend “le genre comme un processus de construction sociale, un système de stratification sociale et une institution qui structure tous les aspects de nos vies parce qu'il est ancré dans la famille, le lieu de travail et l'Etat, ainsi que dans la sexualité, le langage et la culture”, et – plus important encore – dans le sport (Lorber 1994, 5; Connell 2002). Le genre est ancré dans des institutions qui déterminent comment le pouvoir se répartit et comment le genre est intégré dans les identités, et s'organise et se négocie dans les interactions. L'ordre des genres actuellement en vigueur fournit à chacun des “scénarios” pour “aborder le genre” parce que celui-ci n'est pas quelque chose que nous avons ou que nous sommes, mais une performance, une chose que nous faisons. Les femmes et les hommes suivent plus ou moins fidèlement ces scénarios et acquièrent dans toutes les cultures des capacités, habitudes et goûts appropriés dans le cadre de processus de socialisation qui durent tout au long de la vie (Bildén 1991; Pfister & Reeg 2006). De ce point de vue, les divers dispositifs liés au sexe dans le sport ne sont ni

normaux ni naturels, mais construits, négociés et variables, comme en témoignent les évolutions connues par le sport ces dernières décennies, par exemple l'inclusion des femmes dans tous les sports.

9.1 Approches théoriques et preuves empiriques

Deux approches imbriquées permettent de se faire une idée des constructions hiérarchiques entre les sexes dans les sports et les sociétés: à savoir la répartition du travail et la culture des organisations. Les sociétés modernes organisent le travail d'une manière spécifique. Effet de l'industrialisation qui a eu lieu au 19^{ème} siècle, les lieux de travail se sont de plus en plus éloignés des foyers et des familles, ce qui s'est soldé par une ségrégation dans le travail. Les hommes partaient travailler au bureau ou à l'usine pendant que les femmes restaient à la maison et s'occupaient des enfants. Le travail domestique était (et reste) non rémunéré et n'est pas considéré comme un "véritable" travail (Beck 1992). La ségrégation professionnelle entre les sexes est à la base de nos sociétés industrielles modernes; elle est intégrée dans les discours juridiques, médicaux et moraux et légitimée par le sexisme ou, mieux encore, par le biologisme. La pensée biologistique fait référence à la croyance selon laquelle les caractéristiques physiques, le corps féminin ou une peau noire, sont autant d'indicateurs de certaines aptitudes et compétences cognitives et sociales, et que la biologie ou la "nature" des femmes et des hommes explique leur position au sein de la famille, des organisations et des institutions, ainsi que la répartition inéquitable du pouvoir dans les sociétés modernes et traditionnelles (Honegger 1996). Les choix professionnels, les décisions personnelles et les structures du marché du travail ne sont pas "simplement" l'expression d'une répartition économiquement rationnelle des personnes dans divers emplois, mais ... dans le contexte du 'système culturel de la dualité entre les sexes' ... [ils doivent être considérés comme] le résultat de processus complexes de la définition du travail et des qualifications et de leur répartition entre les acteurs concernés en fonction du genre (Hausen 1993; Pfister 2004; Weigelt-Schlesinger 2008).

L'histoire peut dévoiler le vrai visage des arrangements apparemment normaux et naturels entre les sexes. Depuis le 19^{ème} siècle, on observe une continuelle "intrusion" des femmes dans les domaines masculins, des vols spatiaux à la boxe. Pourtant, aujourd'hui encore, on attend des femmes – qui s'y sentent d'ailleurs obligées – qu'elles prennent soin de la famille. Les responsabilités familiales font qu'il est de plus en plus difficile pour les femmes, du moins à certaines périodes de leur vie, de concilier vie privée, emploi et loisirs, bien davantage que pour les hommes. Ces difficultés, ainsi que les priorités anticipées ou imaginées, influent également sur les possibilités offertes aux femmes de se lancer dans des activités sportives – comme entraîneuses ou dirigeantes, et aussi comme participantes et sportives.

Les opportunités et difficultés des femmes dans diverses professions liées au sport dépendent des systèmes sportifs, c'est-à-dire de la manière dont le sport est organisé, structuré et financé dans les différents pays. Malgré des similarités dans l'organisation du sport en Europe, par ex., la prédominance des clubs et fédérations, chaque pays a conçu des structures sportives particulières en fonction de traditions et de situations spécifiques. Un aperçu des systèmes sportifs dans les pays européens est fourni par (Sobry 2011).

9.1.1 Femmes aux postes de direction clés

De nombreuses études témoignent que la hiérarchie entre les sexes aux postes de direction des organisations sportives résulte de divers processus interdépendants, dans lesquels des processus de marginalisation et d'exclusion influent sur les attentes et décisions des femmes.⁷⁰

La ségrégation professionnelle entre les sexes, décrite ci-dessus, peut expliquer pourquoi les femmes sont étiquetées comme “peu fiables” aux postes de direction; elles peuvent en effet être exclues de ces postes au motif que les responsables masculins supposent qu'elles pourraient accorder la priorité à leur famille et ne peuvent consacrer le temps, la souplesse et l'énergie considérés comme nécessaires. Les stéréotypes, les mécanismes de défense (par exemple, les tentatives pour préserver la chasse gardée des hommes qu'est le football), les processus discriminatoires et le peu d'enthousiasme des hommes à céder leurs postes peuvent être d'autres facteurs pouvant jouer un rôle dans cette ségrégation (Doll-Tepper, Pfister & Radtke 2006; Bradbury et al. disponible).

D'autres études indiquent néanmoins que de nombreuses femmes ne souhaitent pas s'impliquer dans des organisations sportives (Pfister 2010). Le manque d'intérêt de beaucoup de femmes pour des postes de direction soulève nombre de questions. Les motivations (par exemple, le pouvoir) sont-elles différentes pour les femmes et les hommes? La charge de travail est-elle trop lourde quand elle s'ajoute à un emploi et aux tâches ménagères? Les femmes ne répondent-elles pas aux attentes de la société et ne sont-elles pas soutenues socialement quand elles aspirent à exercer influence et pouvoir? Peuvent aussi circuler des messages conscients et inconscients selon lesquels les femmes ne sont pas supposées occuper des postes d'entraîneurs ou de hauts dirigeants. En outre, nous manquons de modèles de femmes pour démontrer qu'occuper des postes à direction n'est pas seulement possible, mais également gratifiant. Les femmes peuvent également être découragées par des “cultures organisationnelles” axées sur les besoins des hommes (Calas & Smircich 1996; Acker 1999, Smithson & Stokoe 2005; Pfister 2004a).

Des études sur l'exercice du pouvoir soulignent l'importance des cultures des organisations dans la définition et la répartition des tâches, la manière dont les personnes interagissent et les attentes réciproques des membres et des dirigeants. Des discours, symboles, rituels et pratiques créent, adoptent et «sexuent» au quotidien une culture organisationnelle qui a trait aux objectifs, identités collectives et modes opératoires des entreprises, administrations ou organisations sportives. Cette culture détermine qui accomplit telle tâche, comment, quand et où. Les organisations modernes insistent sur l'égalité des chances, mais elles reproduisent les hiérarchies de genre à travers la notion de “dirigeant idéal”, dont les caractéristiques et les schémas comportementaux sont calqués sur des capacités et caractéristiques masculines. La nature sexuée des organisations est ainsi masquée par l'hypothèse d'un “dirigeant universel et désincarné – de fait, un homme - affichant une masculinité hégémonique” (Acker 1990, 139). Les femmes sont marginalisées parce que leurs aspirations et situations personnelles ne sont pas prises en considération.

Une recherche indique que le “dirigeant idéal” d'une organisation sportive est une personne durablement engagée dans le sport, et dotée de réseaux solides, ainsi que du savoir et de l'attitude d'un initié, et témoignant d'un investissement “démonstratif” d'énergie et de temps. Le temps et la flexibilité sont considérés comme des points de repère utiles pour mesurer la qualité du travail d'une personne,

⁷⁰

Une vue d'ensemble des publications disponibles est fournie par Pfister 2004b

ainsi que ses autres engagements (Hovden 2000a; b; Pfister 2006). De nombreuses femmes ne font pas de longues carrières et ne disposent pas de vastes réseaux au sein des organisations sportives; elles sont en effet une minorité parmi les membres des clubs de sports. Elles peuvent aussi avoir des difficultés à assister à de longues réunions à des heures indues, et leurs compétences peuvent ne pas être adaptées à des tâches qui sont “sexuellement connotées”, définies et décrites de manière à ne pouvoir être accomplies que par un genre, en l'occurrence, masculin. En bref, il est difficile pour les femmes d'acquérir les caractéristiques d'un “dirigeant idéal”.

Dans le sport, les postes de direction sont souvent pourvus par cooptation, c'est-à-dire en nommant un candidat à l'unanimité. De plus, les organisations préfèrent des candidats qui reflètent la composition du groupe, améliorent son image et renforcent son pouvoir. Dans un monde d'hommes, les femmes sont différentes; elles peuvent même être considérées comme des “perturbatrices”, notamment si elles défendent les droits des femmes (Hovden 2000a; b; Pfister 2006; Knoppers & Anthonissen 2008).

“La chasse aux têtes” et le recrutement, les appels à candidats, la durée des mandats, les règles d'admissibilité et les procédures et pratiques électorales peuvent également être discriminatoires envers un genre et favoriser l'autre. Si seuls les membres d'un conseil d'administration sont autorisés à être élus président, si des officiels exercent de long mandats ou si des élections sont décidées par acclamation, les initiés – essentiellement des hommes – ont plus de chances que les nouveaux venus (par ex., Claringbould & Knoppers 2007; *Comité international olympique* & Université de Loughborough 2010).

9.1.2 *Entraîneurs professionnels*

La question concernant les raisons du manque d'entraîneuses dans le sport de haut niveau comporte à la fois une réponse simple et une réponse complexe. La réponse simple est que dans de nombreux sports, peu de femmes ont les licences nécessaires pour encadrer des sportifs ou équipes de haut niveau. En outre, les femmes qui entendent travailler comme entraîneuses de haut niveau rencontrent des difficultés semblables à celles des femmes visant des postes à responsabilité, par exemple quant au recrutement, aux stéréotypes relatifs à leurs capacités, à la sexualisation des tâches, etc.⁷¹

La question à laquelle il est difficile de répondre est la suivante: pourquoi relativement peu de femmes acquièrent-elles les qualifications qui leur permettraient de devenir entraîneuses de haut niveau? Le processus de qualification et/ou les conditions de travail des entraîneurs sont-ils dissuasifs pour les femmes? Il convient ici de tenir compte de ce que dans de nombreux pays (par ex. l'Allemagne ou le Danemark), les femmes sont majoritaires parmi les instructeurs du “sport pour tous”.

Malheureusement, la plupart des enquêtes et études relatives aux entraîneurs ont été réalisées aux Etats-Unis ou au Canada, et leurs résultats ne peuvent être transposés en Europe parce que le sport et l'entraînement de haut niveau se pratiquent dans des contextes et des conditions différents.⁷²

⁷¹ Pour une discussion sur les raisons expliquant manque d'entraîneuses, voir Lyle 2002. Voir également Weigelt-Schlesinger 2008. Une vue globale des études réalisées dans les années 1980 et 1990 est fournie par Norman 2008. Pour le Portugal, voir Matos Almeida 2010.

⁷² Je n'ai pas inclus les documents publiés avant 2000, parce que la situation du sport et de l'entraînement féminins a évolué au cours des dix dernières années.

Etudes/formation des entraîneurs

La formation des instructeurs et entraîneurs se déroule sous l'autorité de chaque fédération sportive dans les divers pays. Il est impossible de recueillir des informations sur les réglementations et pratiques particulières dans plus de 50 sports et 50 pays européens. Pourtant, la formation des entraîneurs de haut niveau est comparable dans les diverses fédérations sportives chargées d'appliquer le système hiérarchique des cours et examens et de l'octroi des licences qualifiant les candidats pour encadrer des sportifs et équipes dans différents sports, à différents niveaux de performance. Cushion, Armour & Jones (2003) critiquent l'orientation professionnelle et technocratique de ce système dans les divers pays et soulignent que la culture de l'entraîneur s'acquiert souvent "par l'observation et l'écoute d'entraîneurs plus expérimentés" (218). Cependant, ils n'abordent pas dans leur approche la perspective de genre.

En règle générale, les licences d'entraîneur doivent être obtenues à l'issue d'une série de cours et d'examens, le diplôme le plus élevé permettant à son détenteur de travailler avec l'élite nationale.⁷³ Norman (2008, 448) décrit ainsi ces "voies vers l'entraînement au Royaume-Uni" : "la première étape pour devenir un entraîneur diplômé consiste à acquérir les qualifications appropriées directement décernées par l'organisme directeur du sport concerné. Les candidats enchaînent alors des cours correspondant au niveau auquel ils ambitionnent de devenir entraîneurs, en obtenant des diplômes successifs." Au Royaume-Uni, les diplômes d'entraîneur peuvent aussi être décernés dans le cadre d'établissements d'enseignement supérieur et de formation continue. Le "UK Coaching Certificate" a été créé en 2002: il avalise les programmes d'études des entraîneurs et garantit une uniformité des critères requis pour les aptitudes et les compétences, ainsi que pour les tâches et responsabilités des entraîneurs.

Selon Patrick Mignon, sociologue à l'INSEP (l'Institut national français du Sport, de l'expertise et de la performance), il y a en France trois niveaux de qualifications des entraîneurs. Le premier niveau permet aux entraîneurs de travailler essentiellement avec des jeunes.⁷⁴ Le second niveau est obligatoire pour obtenir un poste rémunéré dans l'encadrement d'adultes, et le troisième niveau est conçu pour offrir des qualifications aux superviseurs/enseignants des programmes d'études des entraîneurs. Toutefois, peu d'entraîneurs ont atteint cette étape. La majorité des entraîneurs parvient au second niveau de qualification qui les autorise aussi à entraîner les sportifs et équipes olympiques. Une réforme du système de formation des entraîneurs est actuellement en discussion en France.

Outre la formation des entraîneurs spécialisés, des académies se sont créées dans certains pays pour offrir un complément d'enseignement général et un diplôme aux entraîneurs déjà en possession de la licence la plus élevée. En Allemagne, la formation se fait dans le cadre de l'Académie des entraîneurs de Cologne⁷⁵ et, en Suisse, elle est organisée par Swiss Olympics et l'Office fédéral du sport (Bundesamt

⁷³ Les règlements régissant la formation des entraîneurs au sein de la Fédération allemande de football sont disponibles sur: http://www.dfb.de/uploads/media/09_Ausbildungsordnung_03.pdf

⁷⁴ Courriel de Patrick Mignon, 5 septembre 2010.

⁷⁵ Les fédérations sportives sont membres de l'Académie des entraîneurs, laquelle propose des études à plein temps

für Sport), à Magglingen.⁷⁶ En 2001, le pourcentage de femmes parmi les entraîneurs munis d'un diplôme allemand était de 9% (Cachay & Bahlke 2003, 63).

Il est difficile d'établir quels sont les pourcentages d'hommes et de femmes licenciés aux différents niveaux, parce que ces licences sont délivrées par un grand nombre de fédérations sportives régionales et nationales.⁷⁷ Selon une étude menée en Allemagne en 2001, moins d'un pour cent d'entraîneurs de football de "niveau A", près de 3% dans l'athlétisme et de 4% dans le volley-ball étaient des femmes (Cachay & Bahlke 2003, 65).

En Allemagne, les exigences et conditions en matière d'études/de formation sont les mêmes pour les hommes et les femmes dans tous les sports et dans toutes les catégories de licence.⁷⁸ Ceci signifie qu'il existe une égalité officielle entre les sexes; mais pas nécessairement que les femmes ont concrètement les mêmes possibilités. Les règles d'admission, qui peuvent inclure un examen des compétences, ainsi que les efforts attendus et l'atmosphère durant les cours, les sujets et normes des examens, sont axés sur les performances sportives et les conditions de vie des hommes, ainsi que sur des normes et valeurs masculines, ce qui désavantage les femmes. Si l'on se penche sur les exigences des examens dans les diverses fédérations, et notamment la Fédération allemande de football, on constate que les aptitudes et compétences sportives sont un élément décisif.⁷⁹

Il faut également garder à l'esprit que dans de nombreux sports, les études/la formation d'entraîneur est presque exclusivement aux mains des hommes,⁸⁰ qui orientent leur enseignement en fonction des étudiants de sexe masculin majoritaires et peuvent avoir des difficultés à reconnaître l'existence d'une discrimination à l'égard des femmes en tant que telle. Les cours sont pour la plupart mixtes et de nombreuses femmes se sentent marginalisées dans cet environnement à prédominance masculine. Des entretiens menés au Royaume-Uni avec des entraîneuses ont mis en lumière une "déficience de la formation d'entraîneur qui ne fait pas grand-chose pour faciliter l'épanouissement personnel et professionnel des femmes" (Norman 2008, 451), et ceci vaut également pour les entraîneurs dans des sports féminins comme le netball.

Nous disposons de peu d'informations sur l'expérience vécue par les femmes dans le cadre de leur formation. Cependant, des entretiens menés par Zipprich (2000) avec des entraîneuses de handball ont révélé qu'elles étaient convaincues que le contenu des cours comme les méthodes employées étaient axés sur les intérêts et niveaux de performance des hommes. Une proportion relativement importante

⁷⁶ sur deux ans; il est possible de combiner études sur place et à distance, voir <http://www.trainerakademie-koeln.de/>
Voir le "Spitzensportkonzept Schweiz" [concept du sport de haut niveau Suisse] sur:
http://www.swissolympic.ch/Portaldata/41/Resourcen/03_sport/verbaende/spitzensport_konzept/Spitzensport-Konzept_Schweiz_2010_05_01.pdf

⁷⁷ In :
<http://www.baspo.admin.ch/internet/baspo/de/home/dienstleistungen/bildung/beruf/trainerbildung.parsysrelated1.29813.DownloadFile.tmp/trainerbildunschweiz.pdf> manchen Sportarten decken sich die Landesverbände nicht völlig mit den Bundesländern.

⁷⁸ Voir Gieß-Stüber 1995; 1996; Zipprich 2000; Cachay & Bahlke 2003; Weigelt-Schlesinger 2008.
⁷⁹ <http://www.dfb.de/index.php?id=11284>

⁸⁰ La Fédération allemande de ski a centralisé tout son programme de formation. Il est donc facile de s'informer sur les conditions d'adhésion et les noms des membres du personnel sur son site Internet. Près de 100 personnes travaillent pour la Fédération allemande de ski; hormis quelques exceptions, ce sont tous des hommes.

des femmes interrogées ne se sentaient ni acceptées ni heureuses dans cette formation. Des cours réservés aux femmes et relatifs aux sports d'équipe, qui ont connu un grand succès en Allemagne, par exemple, sont réputés n'être pas assez bons ou "durs". Ils semblent pourtant offrir aux femmes une chance équitable de décrocher une licence, tout en les incitant à faire carrière comme entraîneuses. Dans l'étude basée sur des entretiens qu'a menée Norman (2008, 460), les entraîneuses se sont accordées à dire que "la structure et la culture actuelles du sport féminin, qui bénéficient d'un soutien minimum, font partie des raisons pour lesquelles les femmes n'atteignent jamais les plus hauts échelons en matière d'entraînement".

Un autre problème est l'accessibilité des programmes d'entraînement, et la condition requise d'une expérience à un haut degré de performance peut constituer un obstacle. Au sein de la Fédération allemande de handball, par exemple, la condition d'admission aux cours de formation afin de se qualifier pour la plus haute licence est une période réussie d'entraînement dans la ligue la plus élevée (Zipprich 2000). Etant donné que, comme nous l'avons montré, les femmes ne sont *de facto* pas recrutées pour encadrer les hommes et rarement pour entraîner les sportives de haut niveau, un cercle vicieux se crée. En effet, les femmes sont très rarement entraîneuses d'sportifs de haut niveau, ce qui signifie que la plupart d'entre elles ne remplissent pas les conditions d'admission à la formation d'entraîneur de haut niveau, d'où le peu d'occasions données aux femmes d'être recrutées à ce poste.

Au niveau de l'élite, la question générale se pose de savoir quel est le rôle joué par les capacités et performances physiques des entraîneurs, non seulement dans le cadre de leur formation, mais aussi dans leur métier d'entraîneurs de haut niveau. Les niveaux de performance spécifiques à chaque sexe influent-ils sur le rang des femmes dans les cours et plus tard dans leur métier? Dans l'enquête menée par Cachay & Bahlke (2003, 201) près de la moitié des entraîneuses, 45% des officiels et 39% des sportives, mais seulement 30% des entraîneurs masculins, attachaient une très grande importance aux aptitudes/compétences sportives, et toutes les personnes interrogées ont admis que les aptitudes avaient à tout le moins une certaine importance. Des entretiens avec des entraîneuses indiquent que certaines d'entre elles considèrent comme un problème les avantages masculins en matière de performance et l'accent mis par la formation sur la seule performance (pour le Royaume-Uni, voir également Norman 2008).

En matière de performances sportives, les différences spécifiques aux genres peuvent également expliquer la préférence des femmes pour l'entraînement des femmes et des enfants. Cependant, rien ne prouve que les aptitudes sportives des entraîneurs jouent sur leurs aptitudes d'encadrement.

Conditions de travail des entraîneurs de haut niveau

Le manque d'entraîneuses – ou plutôt la réticence des femmes à se qualifier et à travailler comme telles – peut s'expliquer du moins partiellement par de minces perspectives de carrière et des conditions de travail difficiles. Les entraîneurs dénoncent de fortes charges de travail, ainsi que des horaires ne cadrant pas avec des semaines de travail "normales". Les entraînements ont souvent lieu le soir et les compétitions le week-end, ce qui rend ce métier peu attrayant pour des personnes souhaitant prendre soin de leur famille (par ex., Cachay & Bahlke 2003 pour l'Allemagne; Fasting 2008 pour la Norvège; Knoppers 1994 pour les Pays-Bas). Weigelt-Schlesinger (2008, 143) a réalisé une étude basée sur des

entretiens avec des officiels et des entraîneurs de la Fédération régionale de football en Allemagne. Selon les déclarations des personnes interrogées, il est presque impossible aux mères d'exercer le métier d'entraîneuse de football. Un sondage réalisé auprès d'entraîneuses portugaises fait également état de grosses difficultés pour concilier leur travail et leur vie de famille. 50% des entraîneuses portugaises interrogées dans cette étude sont célibataires, seules 30% d'entre elles ont des enfants, et il leur faut trouver de nouveaux moyens de doser métier et responsabilités familiales (Matos Almeida & Cruz 2010, 103 ff.).

On ne sait que peu de choses des salaires, du type ou de la sécurité d'emploi des entraîneurs en Europe, c'est-à-dire des conditions qui varient en fonction du sport, du niveau de performance et du pays. Les fédérations sportives régionales et nationales sont parmi les plus gros employeurs d'entraîneurs. Elles emploient des entraîneurs chargés du sport de haut niveau aux plans national et international. Les informations sur les entraîneurs nationaux financés par le ministère allemand de l'Intérieur montrent clairement que le nombre de postes d'entraîneur à plein temps au plus haut niveau de performance est faible,⁸¹ et ceci vaut pour tous les pays. L'équipe nationale allemande d'entraîneurs est rémunérée en fonction d'une grille de salaires proposée par le ministère de l'Intérieur, qui leur assure un traitement à peu près comparable à celui d'employés de bureau de grade intermédiaire, avec des perspectives d'augmentation liées aux succès. Nous manquons de renseignements sur la rémunération des autres entraîneurs.

Les grands clubs embauchent aussi des entraîneurs qui peuvent même faire fortune dans les sports d'équipe, par ex. dans le football masculin. Toutefois, la plupart des entraîneurs, notamment femmes, travaillent à temps partiel ou seulement quelques heures par semaine. Moins de 25% des entraîneurs allemands de haut niveau sont employés à temps plein. La majorité d'entre eux touche des honoraires plutôt qu'un salaire mensuel (par ex., Cachay & Bahlke 2003). Une étude menée au Danemark présente un tableau semblable. Les entraîneurs à plein temps sont très peu nombreux – et essentiellement des hommes (Ottesen & Jensen 2007). Au Portugal, seules 15% des entraîneuses interrogées par Matos Almeida et Cruz (2010) étaient employées à plein temps en qualité d'entraîneuses, et beaucoup d'entre elles travaillaient aussi comme professeurs d'éducation physique.

Une récente étude représentative réalisée au Royaume-Uni a montré que 69% du million et quelque d'entraîneurs, et 82 % des entraîneurs qualifiés étaient des hommes; ce qui signifie que 36% des entraîneuses mais 61% des entraîneurs étaient titulaires d'une licence (Coach UK 2011). Plus des trois quarts de tous les entraîneurs étaient des bénévoles. En moyenne, un entraîneur à temps plein percevait un salaire horaire de £19 et un entraîneur à temps partiel, de £16; cependant, seuls 24% des entraîneurs étaient rémunérés.⁸²

Quelque soit le type de sport ou le niveau de performance, les contrats d'entraîneurs ne sont généralement signés que pour une durée limitée, le renouvellement de leur contrat dépendant des succès sportifs de leurs sportifs et équipes. Selon Matos Almeida & Cruz (2010), 47% des entraîneuses

⁸¹ Courriel de Dietrich Gerber, 21.9.2010 Confédération allemande des sports olympiques

⁸² <https://nextstep.direct.gov.uk/PlanningYourCareer/JobProfiles/JobProfile0336/Pages/default.aspx>, informations sur la situation professionnelle des entraîneurs au Royaume-Uni.

féminines au Portugal avaient un contrat, mais seules 10% d'entre elles occupaient un emploi permanent.

La préférence des femmes pour l'entraînement d'autres femmes ou d'enfants est également préjudiciable à leur carrière. Les sports féminins, y compris le football féminin, ne générant pas de revenus très importants, la plupart des clubs ne peuvent se permettre d'employer des entraîneurs à temps plein pour leurs équipes féminines; par ailleurs, il n'y a pas beaucoup d'emplois à temps plein disponibles dans les sports ou équipes de jeunes ou d'enfants à un niveau inférieur de performances.

Une enquête réalisée auprès des entraîneurs en Allemagne par Helmut Digel, ex vice-président de l'[Association internationale des fédérations d'athlétisme](#), a révélé que près de la moitié des personnes interrogées estimaient que leur rémunération était inadaptée. Entre 42 et 60 % des entraîneurs ont également critiqué l'absence d'assurances pour l'avenir et les maigres perspectives s'ouvrant après avoir quitté leur emploi. On ne saurait recommander aux jeunes la profession d'entraîneur, a conclu Digel (Digel 2000).

D'autres études déjà mentionnées confirment que les perspectives de carrière dans l'entraînement sont mauvaises pour les hommes et encore pires pour les femmes, qui travaillent surtout avec des filles et des femmes, souvent à un faible niveau de performance, où il y a peu d'argent - et encore moins de prestige - à gagner.⁸³

Recrutement des entraîneurs

Le recrutement des entraîneurs ou entraîneuses dépend du réservoir de candidats, des règles et réglementations applicables, de la façon dont celles-ci sont formulées, du programme officiel et, enfin, des préférences des décideurs en poste.

Habituellement, les emplois d'entraîneurs vacants font l'objet d'une annonce publique; on ne dispose cependant d'aucune étude sur les mécanismes et procédures véritables du recrutement des entraîneurs. Il reste à analyser comment sont formulées les annonces, quels groupes sont ciblés et quelles procédures de sélection sont utilisées. On peut supposer que les descriptions de postes, à savoir les attentes et les exigences vis-à-vis des candidats possibles, sont rédigées en fonction de la manière dont le poste est "traditionnellement" géré – c'est-à-dire par des hommes.

De plus, étant donné que dans la plupart des sports, la majorité des personnes s'inscrivant dans des programmes d'enseignement pour entraîneurs et les menant à terme sont des hommes, ces derniers sont beaucoup plus nombreux que les femmes à faire partie du réservoir de candidats qualifiés pour des postes d'entraîneurs de haut niveau. Outre les qualifications, les succès sportifs sont un atout décisif pour des personnes se destinant à une carrière d'entraîneur, parce que les bons sportifs sont bien connus et jouissent d'une haute estime au sein de la communauté sportive. Comme il a été montré ci-avant, les femmes sont minoritaires parmi les sportifs de haut niveau, et donc également dans le "réservoir" de candidats potentiels aux emplois d'entraîneurs.

⁸³ Voir la liste détaillée des études présentées par Weigelt-Schlesinger 2008, 153-162.

En règle générale, les décisionnaires en matière de recrutement sont des hommes, tout comme les membres de “réseaux d'anciens”, qui jouent un rôle important dans toute prise de décision. Comme pour le recrutement des dirigeants, dont nous avons parlé, les principes de cooptation et de “reproduction homosociale” jouent en faveur d'hommes qui paraissent “adaptés” et apportent pouvoir et prestige aux groupes existants.⁸⁴

Il ne fait aucun doute que ce ne sont pas seulement les choix personnels, mais aussi la discrimination enracinée dans les institutions et les cultures des divers sports, qui entravent l'accès ou l'avancement des femmes dans cette profession.

9.1.3 Pratique sportive sexuée

La pratique sportive au niveau de la base ou de l'élite, ainsi que le choix des activités sportives, est fonction de processus et de conditions complexes et liés. Le sociologue allemand du sport Klaus Heinemann (2007) a proposé de comprendre la socialisation comme une interaction de choix personnels, d'influences culturelles et sociales et de conditions environnementales. Dans des processus de socialisation complexes qui s'étagent tout au long de la vie, les individus développent des aptitudes, comportements et goûts sportifs et attachent au sport des significations particulières qui dépendent des catégories croisées du genre, de l'âge et de l'origine ethnique. Les habitudes sportives sont influencées par les discours dominants et les conditions de vie de chacun, qui dépendent eux aussi du genre, du milieu social et de l'origine ethnique. Il existe cependant des possibilités, des incitations, ainsi que des “sanctions” positives ou négatives en rapport avec la pratique d'un sport, lesquelles peuvent ou non répondre aux attentes de groupes et d'individus, de femmes ou d'hommes. Certains prendront part à des activités sportives, par exemple le football, lorsque ces activités correspondent à leurs aptitudes, leurs goûts, leur attentes et leur aspirations, et lorsqu'elles s'annoncent gratifiantes. Les habitudes et compétences sportives s'acquièrent tout au long de la vie au cours de processus de socialisation dans lesquels les divers environnements (famille, école, club, groupes de pairs et espaces sportifs informels), ainsi que les politiques des institutions sportives, ont une grande importance, en ceci qu'ils peuvent offrir des choix, mais aussi gêner l'accès au sport pour tous et au sport de haut niveau (voir également Bottenburg et al. 2005). L'éducation physique est un bon exemple de l'influence ambivalente de la socialisation dans des institutions telle que l'école. Les données d'Eurobaromètre présentées ci-dessus montrent une baisse d'intérêt des filles pour les activités sportives, et, se basant sur plusieurs études, on peut supposer que l'éducation physique (EPS) à l'école contribue au – ou du moins n'empêche pas le - taux élevé ‘d'abandon’ des filles dans le sport et l'exercice physique (Bailey, Wellard & Dismore 2005). Dans les classes mixtes, en particulier, l'EPS est souvent orientée en fonction des demandes des garçons, marginalisant ainsi de nombreuses filles – ce qui se solde par un nombre considérable de filles décrochant en EPS ou susceptibles de perdre tout intérêt pour le sport.

Le sport est une institution sexuée, et faire du sport, c'est toujours faire une différence entre les sexes. Les filles et les garçons développent des aptitudes et des “goûts” sportifs spécifiques qui s'intègrent dans les cultures et modes de genre actuelles de divers pays. Au cours des dernières décennies, les

⁸⁴

Les mécanismes sont comparables dans le recrutement des femmes dirigeantes.

centres équestres sont devenus des espaces féminins, alors que les pistes de skateboard ont toujours été des domaines masculins. Dans de nombreux pays, le football est lui aussi un espace masculin où les femmes et les filles, en tant que ‘dernières venues’ et qu’outsiders, ne sont souvent pas les bienvenues.⁸⁵ Dans d’autres pays, le football pour les filles est de plus en plus populaire et les footballeuses jouissent d’un certain prestige. Si le football est catalogué comme “masculin”, les garçons et les hommes (du moins ceux qui sont doués pour ce sport) y renforcent leur affirmation de soi, alors que les joueuses doivent défendre leur choix d’un sport d’hommes ou de “lesbiennes”. Mais l’intérêt croissant des femmes pour le football révèle quelles sont les constructions sociales à la base du “genre” apparemment naturel de ce sport.

Dans de nombreux pays, les femmes qui pratiquent un sport, notamment un sport d’hommes comme le football, se heurtent à une discrimination institutionnelle qui peut se traduire par l’absence de soutien financier, et par l’insuffisance des infrastructures, de l’administration et de l’organisation (Bradbury et al. disponible).

La conception du football et d’autres sports comme des sphères masculines et, en conséquence, l’apparition de “sports féminins” tels que les sports équestres, peuvent influencer sur les possibilités et décisions des femmes et des hommes pour ce qui est d’entraîner, de briguer des postes ou de concourir à haut niveau dans des sports considérés comme du domaine de l’autre sexe.

9.1.4 Différences entre les genres dans le sport de haut niveau

Le sport de haut niveau, c’est-à-dire la sélection, la formation et le soutien d’athlètes de haut niveau, varie considérablement en fonction du sport et du pays dans lequel il est pratiqué. On constate néanmoins des tendances et facteurs généraux qui contribuent au déséquilibre entre les genres dans ce milieu. Se lancer dans une carrière d’athlète, la poursuivre ou l’abandonner, dépend non seulement du talent personnel, mais aussi des décisions prises par les filles et les femmes, les garçons et les hommes, ainsi que des conditions institutionnelles et de la culture des organisations sportives.

Une carrière sportive débute dès l’enfance, et sa poursuite ou son abandon ne dépend pas uniquement des succès sportifs, des choix personnels et de l’influence de l’environnement. Le phénomène des adolescentes ‘décrochant’ des clubs de sports et de leur perte d’intérêt pour les sports indique que le sport organisé et les compétitions ne correspondent pas au “goût” de la majorité des adolescentes. Ceci peut également être le cas pour les femmes. Une étude pilote réalisée au Danemark parmi de jeunes sportifs a montré que davantage de filles que de garçons renonçaient à une carrière sportive, entre autres parce qu’elles préféreraient se concentrer sur leurs études (Bech et al. 2004).

Le nombre relativement faible de sportives peut être dû au manque d’intérêt des filles pour les compétitions sportives ou au “décrochage” des filles ou des jeunes femmes du sport de compétition à un relativement jeune âge. Peut-être ces deux raisons sont-elles vraies. Ceci signifie que les filles doivent être soutenues et encouragées à s’initier au sport de compétition et à y persévérer à un stade précoce de leur “carrière sportive”.

⁸⁵ Ceci est souligné par des cultures de supporters sexistes et machistes, voir Pfister 2011.

Les filles et les femmes prédominent dans certains sports tels que l'équitation et la gymnastique, au niveau du sport de base comme du sport d'élite. Des comparaisons effectuées entre le pourcentage de femmes dans divers sports et le pourcentage de sportives au Danemark et en Allemagne révèlent des corrélations.⁸⁶ Celles-ci indiquent qu'un sport attire l'un ou l'autre sexe, ce qui influe non seulement sur leur taux de participation, mais aussi sur leur intérêt pour la formation et la compétition dans ce sport. Le genre d'un sport varie d'un pays et d'une culture à l'autre. Le handball, par exemple, est un sport de femmes en Norvège et un sport d'hommes en Allemagne. De plus, les garçons sont traditionnellement encouragés à être durs et forts, à se montrer compétitifs et à prendre des risques – capacités et attitudes qui leur permettent de pratiquer des sports extrêmes. Partant de ces considérations, on peut supposer que les processus de socialisation sexués et l'ordre des genres dans une société contribuent à expliquer l'inégalité des ratios entre sportifs de haut niveau.

Dans de nombreux pays européens (voire dans tous), le sport de haut niveau est financé par des fonds publics en fonction de critères conçus par les organisations sportives et organismes d'Etat concernés.⁸⁷ Ces critères sont axés sur les chances de réussite d'un sport et des ses sportifs au plan international.⁸⁸ Dans certains pays, des institutions spéciales - comme Team Danmark – gèrent ces fonds et œuvrent aux progrès du sport de haut niveau. Dans d'autres pays, ce sont les fédérations sportives qui s'en chargent. Les sportifs - femmes et hommes – remplissant les critères sont soutenus à parts égales, du moins en principe, mais il peut arriver que des sports dits “traditionnels”, c'est-à-dire des sports masculins, se voient accorder la priorité.

Bien que les mêmes critères s'appliquent aux sportifs des deux sexes, on se demande si “mêmes” veut également dire “équitable” en rapport avec les besoins spécifiques des femmes ou des hommes. Comme il a été dit plus haut, des problèmes spécifiques – de la “triade de l'sportif féminine” à la grossesse – affectent les sportives mais ne concernent aucunement les sportifs masculins. Le financement des sportifs devrait également tenir compte de leur capacité à dégager un revenu grâce à des sponsors.

De nombreux sportifs semblent en mesure d'attirer des sponsors et d'obtenir des contrats de publicité, mais nous ne disposons pas d'informations exactes nous permettant de savoir si le genre influe sur le choix des sponsors et, dans l'affirmative, de quelle manière (Breuer & Wickert 2010a). En fonction de leurs réussites, mais aussi de leur personnalité et de leur flair, les sponsors sont prêts à aider des sportifs, et les jolies femmes peuvent gagner plus d'argent que la plupart des hommes (Schaaf & Nieland 2011). L'attention des médias a ici un énorme impact, les sponsors escomptant une couverture médiatique de leurs produits.

9.2. Les médias et la couverture du sport selon les genres

⁸⁶ Voir les informations relatives aux sportifs et aux sportives sur le site Internet de Team Danmark; <http://www.teamdanmark.dk/CMS/cmsdoc.nsf/content/tdwb7m5lw4>. En Allemagne, le nombre d'sportifs dans les différents sports, fourni par le DOSB, et de membres des fédérations correspondent dans de nombreux sports. Le nombre d'adhérents peut être consulté sur <http://www.dosb.de/de/service/download-center/dosb-organisation/bestandsdaten/>

⁸⁷ Les systèmes sportifs des pays européens sont décrits dans les articles publiés par Sobry 2011.

⁸⁸ Les fédérations sportives peuvent en outre financer des sportifs en fonction de leurs propres priorités.

Des études menées dans de nombreux pays et dans différents médias indiquent que le sport médiatisé est un sport d'hommes. Les femmes sont relativement minoritaires parmi les journalistes sportifs et le contenu des médias répond aux goûts et attentes des hommes

Dans le monde entier, les sportives jouissent d'une moins bonne couverture médiatique que les sportifs masculins et les femmes et les hommes sont présentés différemment (Bruce, Hovden & Markula 2010). Les journaux accordent moins 10% de leur espace au sport féminin.

En raison de cette médiocre visibilité médiatique, les sportives ont du mal à trouver des sponsors dans de nombreux sports.⁸⁹ Toutefois, la sexualisation croissante des sportives peut stimuler l'intérêt des médias et des sponsors, mais la question qui se pose est de savoir si les femmes veulent être reconnues comme des sportifs ou des hôtes de Playboy.

Comme l'a montré l'analyse qualitative de la couverture du Championnat du monde de football féminin, la présentation des joueuses était majoritairement positive; cependant, dans des articles consacrés à leur apparence, certains joueurs se sont vu proposer des "projets d'embellissement" et le jeu des femmes a souvent été comparé au football masculin. Des footballeuses ont même posé dans le Playboy allemand. Par ailleurs, plusieurs journalistes ont posé la question suivante: "Le football féminin est-il "vraiment" du football?" Bien que la majorité des journalistes se soit accordée sur la grande qualité des jeux féminins, ce type de couverture dévalorise nettement les exploits des femmes. Il y a de nombreuses raisons à la sexualisation des sportives dans les sports couverts par les médias, la plus importante étant de vendre des articles et d'augmenter les revenus des médias et des sportifs (Schaaf & Nieland 2011).

Les médias façonnent l'opinion du public sur le sport féminin, et le manque d'sportifs jouant le rôle de modèles peut contribuer au désintérêt de nombreuses filles pour la pratique d'un sport. En revanche, une couverture positive des exploits des sportives pourrait inciter les filles à devenir sportif, ou une sportive à poursuivre sa carrière.

10. Conclusion

Les informations réunies dans le présent rapport révèlent des inégalités entre les genres dans tous les domaines et à tous les niveaux du sport. Les femmes forment une petite minorité au sein des conseils d'administration des fédérations sportives européennes et des fédérations nationales de coordination. Les entraîneurs travaillant dans le sport de haut niveau sont majoritairement des hommes; les hommes entraînent des hommes et, à peu d'exceptions près, les sportifs et équipes féminines ont elles aussi des entraîneurs de sexe masculin. L'Eurobaromètre 2010 "Activité Physique et sport" a révélé que les femmes sont physiquement moins actives que les hommes et minoritaires parmi les membres des organisations sportives. La cartographie de la pratique du sport et des activités physiques montre

⁸⁹ Le portrait de joueurs et les récits publiés dans les médias n'offrent pas une image séduisante, bien que certaines joueuses aient été "sexuées", sexualisées et traitées en objets lors des derniers Championnats du monde. Le Championnat du monde de football a été massivement suivi, du moins en Allemagne, ce qui semblerait indiquer l'importance croissante du football féminin. Il reste à voir si cet événement aura une influence sur l'évolution du football féminin, du moins dans les pays participants.

également de larges différences entre les régions et les pays, avec des taux d'activité physique allant décroissant du Nord au Sud. Comme l'ont révélé des informations fournies par plusieurs pays, les femmes sont également minoritaires chez les sportifs de haut niveau dans les équipes nationales. Ceci est vrai pour la plupart des sports, à l'exception de certains sports étiquetés comme “sports de femmes”, tels les sports équestres et la gymnastique.

Les différences entre les genres dans le sport sont imbriquées dans l'ordre des genres qui prévaut actuellement dans les sociétés européennes, fondées sur la dualité des genres et sur des structures et institutions sexospécifiques. Les discours sur le sport donnent différents sens aux activités sportives et contribuent à les rendre attrayants pour l'un ou l'autre genre. Le processus de socialisation – qui se fait tout au long de la vie, et l'acquisition de compétences et de goûts sportifs, ainsi que certains stéréotypes et mécanismes d'exclusion et de marginalisation, influent sur les possibilités et difficultés des femmes (et des hommes) dont l'objectif est de devenir des sportifs, des dirigeants ou des entraîneurs. En outre, les conditions réelles de la formation permettant de devenir et d'être sportif, dirigeant ou entraîneur dans un pays européen doivent être prises en considération. Par ailleurs, la formation et les conditions de travail des entraîneurs, le recrutement des dirigeants et la situation des sportifs ont des conséquences diverses pour les femmes et les hommes, en influençant les choix et décisions des individus dans le sport pour tous comme dans le sport de haut niveau.

Les informations fournies dans ce rapport révèlent de grandes lacunes dans nos connaissances, un manque d'informations et la nécessité de procéder à des études plus approfondies et consacrées aux perspectives des femmes dans le sport, ainsi qu'aux incidences des stratégies et programmes actuels visant à l'égalité entre les femmes et les hommes dans le sport.

11. Recommandations

Les filles et les femmes sont sous-représentées dans de nombreux domaines sportifs et il existe des recommandations générales s'appliquant aux organisations sportives.

Une sensibilisation aux hiérarchies de genre dans divers domaines du sport est nécessaire parce que trop de personnes croient que l'égalité des genres dans le sport est d'ores et déjà acquise.

La neutralité du genre dans le langage et les mesures adoptées doit être employée avec précaution; en effet, elle pourrait conforter la sous-représentation des femmes aux postes à responsabilité en travestissant les atouts et besoins spécifiques des femmes et des hommes. Une offre d'emploi sexuellement neutre pour un poste d'entraîneur de football, par exemple, n'encouragera pas une femme à postuler parce qu'elle supposera “automatiquement” qu'un homme sera pressenti.

Il convient de développer, mettre en œuvre, suivre et évaluer des objectifs et plans d'action dans tous les domaines du sport, afin de faire progresser l'égalité entre les femmes et les hommes.

Il faut s'intéresser tout particulièrement aux sportifs, dirigeants et entraîneurs avec enfants, et élaborer des stratégies leur permettant de concilier vie de famille et carrière sportive.

Des mesures destinées à améliorer les chances des femmes doivent se concentrer sur une évolution non seulement personnelle, mais aussi structurelle, comme la modification des critères d'admissibilité des organisations sportives, des conditions de travail des entraîneurs ou de l'éducation physique à l'école.

Des mesures incitatives, et non pas – ou non pas seulement - des sanctions, doivent être mises en place pour encourager les individus, les groupes et les institutions à réaliser l'égalité entre les femmes et les hommes. Ces mesures pourraient consister à financer les fédérations sportives qui augmentent le nombre de femmes à des postes clés.

Il faut intensifier et institutionnaliser l'échange de bonnes pratiques, par ex. par l'intermédiaire des organisations sportives féminines internationales.

Dans toutes ces mesures et considérations, il convient de tenir compte des croisements entre genre, race, origine ethnique, sexualité et (in)aptitudes, et sensibiliser et soutenir en particulier les femmes d'origine minoritaire.

Les femmes et les hommes appartenant à des minorités (par ex., en matière de sexualité ou d'infirmité/de handicap) doivent être entendus et inclus dans l'élaboration de mesures.

En Europe et dans le monde, les femmes sont très minoritaires dans les conseils d'administration des organisations sportives aux plans international, national, régional et local.

Recommandations en vue de l'augmentation du nombre de femmes dans les conseils d'administration

Les Etats membres du Conseil de l'Europe doivent:

- accroître la sensibilisation aux inégalités entre les genres dans les conseils d'administration des organismes sportifs au sein des ministères concernés
- appliquer une législation garantissant l'égalité entre les femmes et les hommes dans les organisations sportives, par exemple par des mesures d'incitation pour les organisations qui améliorent la proportion hommes/femmes dans leurs organes exécutifs ou par des sanctions pour celles qui ne respectent pas l'exigence de l'égalité entre les femmes et les hommes
- prévoir des fonds pour les projets et organisations qui contribuent à l'augmentation du nombre de femmes aux postes à responsabilité

-Le mouvement sportif (organisations publiques et privées, par ex., fédérations, clubs, entreprises) doit:

- accroître la sensibilisation aux inégalités entre les genres dans les conseils d'administration des organisations sportives
- recenser les obstacles entravant l'avancement des femmes aux postes de direction
- fournir des nombres et chiffres ventilés par sexes pour les organes exécutifs et les postes de direction
- lancer et appliquer l'intégration des questions liées aux spécificités des genres dans tous les domaines et à tous les niveaux des organisations sportives
- identifier les raisons du manque de femmes dirigeantes, par ex. en rapport avec le recrutement des candidats, les élections, le soutien professionnel, et les processus d'abandon.

- instaurer des procédures de recrutement et d'élection ouvertes et transparentes
 - améliorer l'accessibilité des postes à responsabilité en instaurant des règles d'admissibilité flexibles et en réduisant la durée des mandats
 - réduire la charge de travail des dirigeants, par ex. en laissant deux personnes se partager les tâches et responsabilités
 - réduire le nombre de réunions le soir ou le week-end, par ex. en utilisant des outils modernes de communication
 - organiser des gardes d'enfants pour les femmes occupant des postes à responsabilité
 - recruter des femmes pour des missions de gestion temporaires, comme par ex. l'organisation d'un événement, qui leur permettent de se familiariser avec l'organisation sans qu'elles soient obligées d'accepter un contrat à long terme
 - dispenser des formations aux femmes et les préparer aux rôles de direction
 - lancer et mettre en œuvre des programmes de mentorat destinés à encourager et qualifier les jeunes femmes pour des postes de dirigeants
 - créer entre les dirigeants (femmes et hommes) et les candidats aux postes de direction des réseaux pouvant offrir conseils et soutien professionnels
 - s'adresser aux jeunes femmes et leur fournir l'occasion de s'informer sur le travail de cadre supérieur (observation)
 - inviter des femmes qualifiées de "l'extérieur" à embrasser une carrière de dirigeante au sein d'une organisation sportive
 - créer un "réservoir" de dirigeants potentiels, par ex. de sportives, qui pourraient être recrutés à l'issue de leur carrière sportive
 - contacter et recruter des femmes dans divers environnements (clubs, centres de formation, services sportifs universitaires, etc.)
 - prévoir des fonds pour le développement de projets, outils et programmes innovants destinés à accroître le nombre de dirigeantes
 - se montrer créatifs, concevoir de nouvelles approches et s'informer des avancées des femmes dans d'autres milieux, comme celui de l'entreprise ou de la politique
- On peut également favoriser la progression des femmes dans les hiérarchies sportives grâce à des quotas. Cette décision peut être prise pour des postes clés spécifiques ou pour tous les postes de direction d'une organisation. En plus, ou à la place, d'une réglementation concernant le pourcentage minimum de postes de direction, on pourrait appliquer des "quotas intelligents", par exemple des systèmes de quotas aux niveaux inférieurs des organisations, qui assurent la disponibilité de candidats qualifiés pour les postes de dirigeants.

Les femmes ne sont qu'une petite minorité parmi les entraîneurs de haut niveau, bien qu'elles soient nombreuses parmi les instructeurs. Ceci vaut pour la plupart des sports (excepté pour les sports exclusivement féminins comme la gymnastique rythmique) et pour tous les pays.

Recommandations pour l'augmentation du nombre d'entraîneuses de haut niveau

Les recommandations relatives aux femmes occupant des postes de direction peuvent s'appliquer aux femmes occupant des postes d'entraîneuses.

Des recommandations particulières sont adressées aux organisations sportives

Le mouvement sportif doit:

- recenser le nombre d'entraîneuses aux divers niveaux et se renseigner sur les raisons de leur "désintérêt" pour l'acquisition de plus hautes qualifications
- recruter activement des jeunes femmes, par ex. d'anciennes sportives, à des postes d'entraîneuses et motiver des entraîneuses diplômées à travailler dans leur profession
- encourager les femmes à s'entraîner avec des hommes et des équipes masculines
- proposer des mesures incitatives aux clubs employant des entraîneuses, notamment pour la formation des garçons et des hommes
- adapter les études d'entraîneur aux besoins des femmes, par ex. en vérifiant quelles en sont les exigences et en créant le cas échéant des cours non mixtes
- créer des postes d'entraîneur qui répondent aux besoins des femmes, par ex. grâce au partage des tâches, à la collaboration avec d'autres entraîneurs ou à la mise en place de systèmes d'aide dans les situations difficiles
- améliorer les conditions de travail pour ce qui est du salaire et de la sécurité de l'emploi des femmes et des hommes
- adapter les conditions de travail des entraîneurs aux besoins des femmes (et des hommes) chargés de famille
- concevoir des idées et concepts innovants pour permettre aux entraîneurs de concilier vie familiale et vie professionnelle, par ex. en réduisant les temps de transport, notamment grâce aux technologies modernes de communication ou au partage du travail entre deux entraîneurs ou plus

Dans la plupart des sports, les femmes sont minoritaires parmi les sportifs de haut niveau des pays européens**Recommandations pour l'augmentation du nombre de sportives**

Nombre de recommandations applicables aux femmes occupant des postes de direction et d'entraîneuses peuvent également s'appliquer aux sportives.

Des recommandations particulières concernant les sportives sont adressées aux Etats membres du Conseil de l'Europe, notamment aux autorités scolaires, aux organisations sportives et aux médias.

Les Etats membres du Conseil de l'Europe doivent:

- offrir un environnement favorable à la compétitivité dans les écoles, en particulier pour les filles talentueuses et désireuses de participer.
- offrir aux enfants, garçons et filles, l'occasion d'explorer et de concourir dans des sports paraissant réservés à "l'autre" sexe.
- créer des institutions au sein desquelles les jeunes sportifs peuvent s'entraîner dans leur sport et suivre des études

Le mouvement sportif doit:

- clarifier les raisons pour lesquelles des filles talentueuses ne s'intéressent pas au sport de compétition ou en décrochent
- encourager les filles à se lancer dans la compétition et à aspirer à de hautes performances, et créer des mesures d'incitation

- empêcher les filles, par ex. dans la gymnastique, de s'entraîner trop durement et de participer prématurément à des événements nationaux et internationaux
- tirer des leçons de projets sportifs réussis, par ex. les projets de football pour filles en Allemagne, et lancer des projets dans divers sports
- encourager et soutenir les filles et les femmes issues de minorités (par ex. raciales, ethniques ou sexuelle) à pratiquer le sport et la compétition
- avoir conscience des problèmes particuliers de santé et de sécurité susceptibles de compromettre la carrière sportive des femmes et prendre les mesures qui s'imposent
- offrir un cadre sûr pour la formation et la compétition
- bannir l'homophobie des enceintes sportives et garantir aux sportifs homosexuels des formations et compétitions sereines
- prévenir le harcèlement sexuel des sportives, par ex. en appliquant un code d'éthique que doit signer toute personne s'occupant d'sportifs (par ex., entraîneurs, officiels)
- résister à toute forme de sexualisation des sportives, imposant par ex. un code vestimentaire "sexy"
- accepter que les sportifs de confession musulmane se couvrent le corps, dans la mesure où ceci ne nuit pas aux autres sportifs
- installer une ligne d'urgence permettant de signaler des cas de harcèlement sexuel et de se faire aider
- fournir des renseignements sur les signaux et dangers de la perte de poids, de l'anorexie, du surentraînement et de l'aménorrhée (triade de l'sportif féminine), ainsi que sur les traitements disponibles (voir le site Internet de Women Sport International)
- assurer aux sportifs transgenres ou présentant des anomalies génétiques ou hormonales un traitement équitable et le soutien d'un personnel qualifié
- élaborer des lignes directrices et des mesures pour les sportifs enceintes, pendant la grossesse et après la naissance de leur enfant

Les médias doivent:

- améliorer leur couverture du sport féminin
- présenter des sportives aux heures de grande écoute ou en bonne place dans la presse écrite
- se concentrer sur le sport et non sur l'apparence physique des sportifs
- éviter toute sexualisation des sportives
- louer les exploits du sport féminin
- employer des journalistes sportives et soutenir leur carrière au sein de la rédaction

Comme l'ont révélé les données d'Eurobaromètre 2010 et d'autres sources, les filles et les femmes sont sous-représentées au sein de la population physiquement active, ainsi que parmi les membres des organisations sportives.

Recommandations pour l'augmentation du nombre de sportives

Les Etats membres du Conseil européen / les ministères de l'Education/ les administrations scolaires doivent :

- encourager les enfants, notamment les filles, à s'initier à diverses activités sportives, que celles-ci soient ou non adaptées à leur sexe, et à y prendre plaisir
- concevoir des mesures et stratégies offrant des possibilités de divertissement et de succès
- dispenser des cours d'EPS jetant les bases d'une activité physique tout au long de la vie

- respecter les différences entre les corps, les aptitudes et goûts physiques, et en tenir compte par un enseignement différencié
- prendre au sérieux les besoins des filles et intégrer celles qui ont tendance à sécher les cours d'EPS ou à rester sur les gradins
- les leçons mixtes d'EPS doivent être “réfléchies”, ce qui veut dire qu'elles doivent mettre en balance les intérêts et besoins de tous les élèves
- la ségrégation entre les sexes doit être acceptée dans certains contextes particuliers
- les besoins des filles d'origine immigrée doivent être respectés

Le mouvement sportif doit:

- augmenter le nombre de filles parmi les membres des clubs
- concevoir des idées et des pratiques pour empêcher le fort taux d'abandon des filles dans le sport organisé et faire du sport une expérience positive et enrichissante pour les filles et les femmes
- utiliser des sportives comme modèles pour les filles et les femmes
- proposer des programmes sportifs motivants pour les femmes de tous les groupes d'âge
- offrir des environnements sûrs
- identifier les besoins et souhaits des filles et des femmes et adapter les programmes en conséquence

Les organisations de sports féminins doivent reprendre les problèmes divers et nombreux en matière d'égalité, travailler sur les recommandations et solutions et transmettre le résultat de leurs réflexions, ainsi que des propositions d'actions.

Les organisations de sports féminins doivent être (et, dans une certaine mesure, sont) des protagonistes dans la lutte pour l'égalité entre les sexes dans tous les domaines du sport.